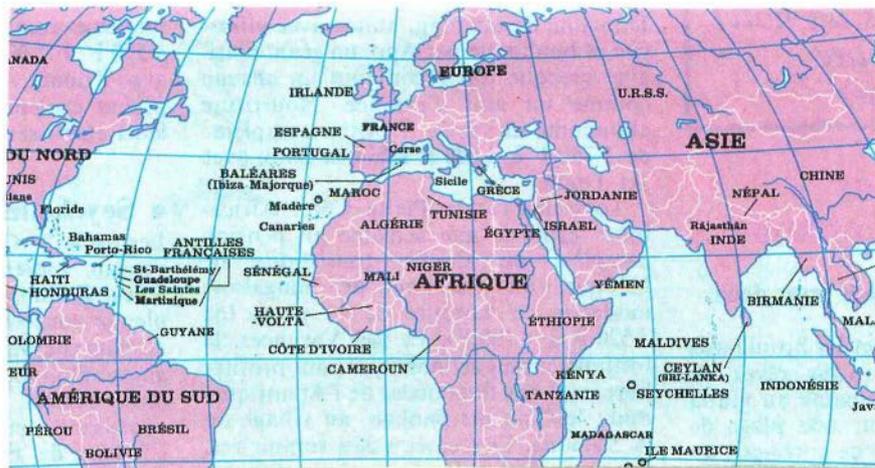


UNE ÉQUIPE D'URGENCE EN CAS DE CATASTROPHE

Initiative de l'A.S.A.R.
(Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix)



TROIS ANS D'EFFORT

1980 - 1983

L'ALGÉRIE APPELLE

1 2 OCT. 1980

AU SECOURS

Algérie : des milliers de victimes à El Asnam (ex-Orléansville) détruite par un séisme

Notre Association, l'équipe dirigeante, l'équipe des moniteurs poursuivaient depuis plusieurs années des objectifs communs à toute Association de Secourisme : Initiation de la population (5 gestes qui sauvent), formation de Secouristes, à la ranimation, au Secourisme routier, entraînement d'équipes actives. Puis, la réforme du Secourisme de 1977 a enfin introduit la notion d'équipes d'urgence afin de constituer de vraies équipes opérationnelles. Nous défendons ces principes et ces idées depuis 1969.

Nous montions alors une équipe d'urgence mais nous étions décidés à aller beaucoup plus loin sur le plan de l'entraînement de l'équipe.

Notre équipe fut la première répertoriée dans le département du Nord pour le plan ORSEC.

Nous nous serions probablement contentés de cela s'il n'y avait pas eu le choc des 10, 11, 12 octobre 1980 et jours suivants c'est à dire le tremblement de terre terrible d'El Asnam.

Il y a toujours eu des tremblements de terre et il y en aura toujours hélas. Des images à la télévision nous permettaient de nous rendre compte des dégâts immenses occasionnés et surtout de la détresse de la population et des victimes, encore sous les décombres en attente des secours, toujours insuffisants. Mais il est probable que la distance, nos seuls moyens soit uniquement notre bonne volonté et un matériel "léger", pour un Secourisme de "ville" nous persuadaient de notre impuissance à faire quelque chose. Secouristes certes, nous étions impuissants. Nous étions spectateurs d'un drame humain sur notre planète, certains que d'autres Pays fourniraient rapidement l'aide nécessaire sur tous les plans.

Nous avons alors appris qu'il n'en était rien et qu'une poignée de Secouristes bénévoles mais décidés pouvait tout à fait être utile et efficace.

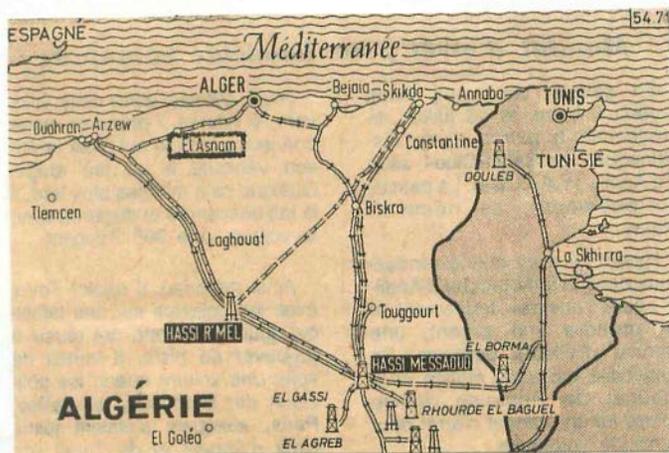
C'est le vendredi 10 octobre vers 19h 30 que le séisme eut lieu. Les premières informations n'arrivèrent que dans la journée du samedi et parfois contradictoires ! Secours suffisants ? Insuffisants ?

Peut-être 20.000 morts à EL ASNAM

C'est le dimanche, par la Presse puis par les médias audio-visuels qu'un véritable "appel au secours" était lancé par les Autorités Algériennes.

Didier BURGGRAEVE prenait contact dimanche midi avec le Consulat d'Algérie à Lille et proposait l'envoi d'une équipe de Secouristes avec tout le matériel disponible.

Dans le même temps, l'équipe d'urgence de l'ASAR mise sur pied pour le plan ORSEC était mise en état d'alerte et le point était fait sur les disponibilités. Sur les 11 membres de l'équipe, 9 étaient prêts à partir sur le champ, 1 était grippé, 1 autre dans l'impossibilité de partir à cause de son rattachement à une Administration (Education Nationale).



Dans le même temps, un contact était tenté avec le Directeur Départemental de la Protection Civile à Lille puis à son domicile afin de savoir si une initiative Française était prévue pour les Secouristes de la Protection Civile. Durant tout l'après-midi ce furent aussi des appels auprès de responsables de Secouristes du département afin de compléter notre équipe, la renforcer, bref monter une équipe inter-associations. Une seule équipe répondit présent, celle de "La Gorgue" dirigée par Madame Jeanine FLAJOLET qui resta en liaison avec nous en permanence durant plusieurs jours.

50.000 blessés déjà recensés

Le Consulat d'Algérie nous fit savoir dimanche après-midi qu'un avion était mis à notre disposition d'Orly pour lundi midi.

Mais comment partirions-nous ? Au Nom de qui ?

Les Associations de Secouristes du secteur n'étaient pas prêtes à nous

suivre, loin de là, toutes prises au dépourvu un dimanche... Les uns s'inquiétaient des problèmes d'assurance...les autres se demandaient comment entrer en contact avec leurs Secouristes ? Que feront-ils le jour où il y aura un vrai plan ORSEC dans le Nord ?

"La Gorgue" a pu réunir 8 volontaires et du matériel.

Lundi, le Directeur Départemental de la Protection Civile adressait à PARIS un télex afin de connaître la position du Ministère de l'Intérieur. Il nous téléphona la réponse lui-même : La coordination des secours pour la France était assurée par le Ministère de la Santé et non celui de l'Intérieur dont dépend la Protection Civile donc rien de prévu pour les Secouristes. Cette coordination fut assurée par Madame GIRAUD au téléphone 567.55.54 poste 4054.

Avant d'être très déçus par ce système administratif, toute l'équipe s'était réunie le lundi soir dans le local des Secouristes de Lys lez Lannoy près de Roubaix afin de préparer en hâte tout un matériel de secours susceptible d'être emporté en cas de départ. Nous prenions aussi contact

avec le Docteur MARSON du SAMU de Lille pour connaître éventuellement les nouveaux développements. Nos deux futures infirmières de l'équipe s'étaient renseignées à l'hôpital pour nos vaccinations. Les pharmaciens de Roubaix nous offrirent pansements et antiseptiques. En tout cas, dès lundi matin, chaque membre s'était dégagé de ses obligations...sur ses congés !

Le S.A.M.U. de Lille prêt à intervenir

A la Cité hospitalière de Lille, deux équipes complètes et un chirurgien sont sur le qui-vive, et sont prêts à décoller dans le premier avion pour aller secourir les victimes.

Le Consul d'Algérie de Lille a, dans le même temps, lancé un appel à toutes les bonnes volontés et notamment aux médecins, infirmières et secouristes, qui pourront, s'ils prennent contact avec les services du consulat (20-54.56.30), être acheminés sur place, par avion.

Après le séisme d'El Asnam

ROUBAIX ET TOURCOING

Un raz-de-marée de solidarité

LA sagesse populaire doit être internationale. «Dans son pays, on dit que c'est dans les situations pénibles que l'on peut compter ses amis», nous déclare un responsable roubaisien de l'Amicale des Algériens en Europe. Après le tremblement de terre d'El Asnam, c'est à un véritable raz de marée de la solidarité que l'on assiste.

«Ce n'est pas le racisme de quelques-uns qui doit nous faire oublier l'extraordinaire amitié de l'ensemble du peuple français. Jamais, nous ne nous sommes senti aussi proches de lui», continue notre interlocuteur de l'Amicale des Algériens en Europe. Au 41, rue Dammartin à Roubaix, on a l'impression de se trouver dans une ruche. Des paquets sortent des coffres de voitures pour aller s'entasser partout où il reste un peu de place. Des paquets portés par toutes sortes de gens. Des Nord-Africains, des Européens. Des vieux, des jeunes.

Le garage est rempli. On commence à empiler dans les bureaux de l'amicale. Aujourd'hui, ces colis commenceront à être acheminés vers tous les nécessiteux d'El Asnam. Cet élan de solidarité se poursuit dans les autres sièges de l'amicale, à Tourcoing, à Lille et dans toutes les antennes existant dans la région.

D'autres bénévoles sont venus apporter leurs bras et leur bonne volonté. Quinze médecins d'origine algérienne habitant dans la métropole se sont envolés, hier, vers Alger, d'où ils rejoindront El Asnam. 150 praticiens auraient donné leur

nom et attendraient actuellement de partir vers l'Algérie, sans compter les trois médecins et l'infirmière de la clinique Saint Jean à Roubaix, d'origine pied noir, qui se sont envolés dimanche de Lesquin.

Une douzaine de secouristes des équipes de Roubaix et de Tourcoing, dont M. Didier Burggraeve, le promoteur des «Cinq gestes qui sauvent», bouclent actuellement leurs valises et espèrent pouvoir partir vers le lieu du séisme, mercredi. Le Syndicat des pharmaciens leur a remis des compresses et des médicaments pour faciliter leur tâche sur place.

Une générosité qui étonne

Un pont aérien va donc relier notre région et la vallée du Chélif. Le pont aérien d'une amitié dont, avant vendredi, on n'avait même plus conscience et qu'un tremblement de terre a bouleversée et renforcée. M. Madani, le responsable de l'A-

micale des Algériens, et tous les bénévoles qui sont venus lui prêter main forte le disent : «On ne s'attendait pas à tant de générosité».

Les dons en faveur des sinistrés d'El Asnam continueront à être les bienvenus. Rappelons qu des permanences sont ouvertes de 8 à 22 h au 41, rue Dammartin à Roubaix (Tél. 70.62.51.) au 47 rue de Paris à Tourcoing (Tél. 26.31.36.), au 2, square Rambeau à Lille (Tél. 57.32.21.)

Rappelons aussi que les médecins, chirurgiens volontaires, orthopédistes sont priés de prendre contact avec le 57.32.21. ou le 57.32.22.

L'amicale invite la population à répondre positivement aux collectes de sang qui devraient avoir lieu cette semaine. Un compte bancaire est, d'autre part, ouvert à l'intention des sinistrés : 07 92 70 100 AAE sinistrés d'El Asnam, Union méditerranéenne des banques, agence Barbès, 12 boulevard Barbès, 75018 Paris.

Nous étions effectivement motivés, par notre préparation de Secouristes, et vraiment prêts à partir rapidement.

Il est vrai que l'ampleur du séisme d'une part, la proximité de la catastrophe de l'autre, le besoin de tout, tout de suite, ont contribué à déclencher cette réaction.

Mais à part notre bonne volonté, un peu de matériel, nos connaissances de Secouriste, nous ne disposions pas d'un matériel plus adapté et de moyens de déplacement.

Le point très réconfortant aura été la réponse unanime de toute notre équipe d'urgence qui, si elle existait bien pour le cadre du plan ORSEC ou en cas de sinistre au niveau local n'était absolument pas prévue pour partir à l'Etranger. Et d'ailleurs, chaque midi, chaque soir, les uns et les autres téléphonaient afin de connaître les dernières nouvelles. Le mercredi après-midi, nous savions que nous ne partirions pas.

C'est de cet événement qu'est venue l'idée de préparer un "matériel catastrophe" qui serait prêt en permanence.

D'autre part, afin de médicaliser l'équipe, dès le 28 octobre nous prenions contact par courrier avec "Médecins sans frontières" organisation qui avait envoyé plusieurs médecins sur place.

Dans cette lettre, nous exprimions notre déception de n'avoir pas pu nous rendre sur place d'autant plus que durant les trois jours de notre attente nous entendions des informations précisant que des villages autour de la ville n'avaient pas encore reçu de secours !

Pas de réponse de cette organisation, hélas.

Nous ne voulions pu, absolument, rester les bras croisés ici quand de pauvres gens étaient en train de mourir ailleurs dans de telles conditions !

25 OCT. 1980

Matériel d'urgence, session de ranimation visite au S.A.M.U. de Paris et projets pour 81 chez les secouristes

Les responsables de l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix se sont réunis jeudi ; MM. Chuffart, Debaisieux, Lauwick et Watine, M^{lles} Tricoit et Vignolle entouraient M. Burggraeve, président de l'association.

A la suite de la catastrophe d'Algérie et de la mise sur pied d'une équipe d'urgence de 10 secouristes expérimentés il est décidé de rendre opérationnelle l'équipe constituée pour tout besoin sur le plan local, en cas de plan O.R.S.E.C. dans le département ou hors département ou en cas de catastrophe internationale. L'expérience à tirer de la situation d'Algérie prouve que l'équipe pouvait être prête en quelques heures. Ce délai sera réduit. Il est décidé de préparer un matériel d'urgence, en caisses, comprenant pour le moment 2 brancards, 6 couvertures, 4 cordages, 2 projecteurs, 6 trousses de secours, une boîte de soins, matériel d'oxygénothérapie, chaque membre de l'équipe ayant son équipement personnel complet.

Un matériel de déblaiement est en cours d'achat. L'Association prendra contact avec une équipe médicale pour une action conjointe immédiate en cas de coup dur.

Le conseil d'association prend par ailleurs la décision d'achat du matériel d'oxygénothérapie qui complétera le matelas coquille, le portoir spécial à lames, le brancard souple récemment acquis. Pour 1981, outre pelles, hachettes, il est décidé de confectionner une planche-brancard pour les évacua-

tions en sous-sol et surtout l'achat d'une ou deux tentes selon les moyens.

Le conseil a pris connaissance de la récente nomination de M. Didier Burggraeve par arrêté préfectoral comme directeur interurbain de la Sécurité civile pour le canton de Lannoy. Il s'agit d'une tâche bénévole de prévision en temps de paix. Un contact sera établi avec les maires des 13 communes du canton.

Après la formation au brevet national de secouriste qui se déroule actuellement, une session pour la spécialité ranimation s'ouvrira le vendredi 6 mars. Les séances auront lieu de 18 h 45 à 21 h 15 moitié théorie, moitié pratique et exercices.

La visite prévue à un S.A.M.U. de la région parisienne est fixée aux 25 et 26 avril 1981. Les modalités de déplacement seront définies lors de la prochaine réunion.

Pour terminer, les responsables de l'Association tinrent à remercier le Syndicat des pharmaciens de Roubaix et environs qui leur a offert du matériel de premiers secours en vue d'un départ éventuel pour l'Algérie. Les responsables se félicitèrent de l'élan de volontariat manifesté dans les équipes et notamment de la compréhension des employeurs des secouristes dont l'un avait même accepté le départ de l'un d'entre eux durant plusieurs jours sans les retirer de ses congés normaux.

Cette poignée de jeunes et d'adultes ont pu ainsi prouver qu'en cas de pépin quelque part on pouvait compter sur eux.

Le 21 novembre, nous remercions les pharmaciens de l'agglomération de nous avoir procuré du matériel pharmaceutique. Deux jours plus tard, c'était un autre tremblement de terre terrible, celui d'Italie. Dans cette lettre, nous leur disions que "cette expérience nous avait permis de prendre des décisions".

Nous avons noté en effet que ce nouveau tremblement de terre (de cette importance) était survenu quatre ans environ après celui d'Italie et nous estimions donc probable qu'une telle catastrophe avait des probabilités de se reproduire dans les prochaines années...

Les responsables de l'ASAR se réunissent courant octobre pour faire le point. Il était alors décidé de préparer notre équipe également pour ce genre de mission.

Un minimum de matériel était rapidement réservé pour l'équipe (brancards, cordages, couvertures, petit matériel de sauvetage-déblaiement). Provisoirement, ce matériel fut entreposé dans des caisses en bois récupérées.

Il fallait aussi prévoir l'équipement personnel minimum de chaque membre de l'équipe (combinaison, ceinturon, casque, bottes), surtout penser à la médicalisation pour une pleine efficacité.

Un membre de l'équipe, Marcel CHRISTIAEN, réalisé pour nos soins une "planche-civière".

Nous n'avions même pas une tente pour le repos de l'équipe et la protection du matériel !

Un certain nombre d'achats furent programmés.

La grande catastrophe devenait de ce fait une de nos préoccupations. Nous avons relevé avec inquiétude, dans la Presse, l'avis de M. Haroun TAZIEFF, qui affirmait qu'une telle catastrophe arriverait un jour en France.

Mettre sur pied une telle équipe était donc devenu pour nous un objectif prioritaire.

La nouvelle catastrophe qui arriva alors que nous n'avions pas encore eu le temps de tout prévoir conforta cette décision unanime.

Avec peu de moyens, nous allions toutefois accélérer le processus. Ce qui nous empêcha pas de prendre contact également avec le Consulat d'Italie à Lille.

Une catastrophe similaire arrivera un jour en France, estime Haroun Tazieff

Le vulcanologue Haroun Tazieff estime que "nous aurons un jour en France une catastrophe du genre de celle que vient de subir l'Algérie".

Dans une déclaration faite, dimanche, à l'A.F.P., il ajoute : "aux Etats-Unis, sur la côte ouest, où l'on enregistre des chocs d'une magnitude de 10 à 11 degrés sur l'échelle Mercalli (qui en compte 12), ou au Japon, des normes très strictes de construction para-sismique sont obligatoires. En France, on ne l'exige absolument pas, alors que l'on sait que plusieurs régions sont menacées : la vallée du Rhône de Valence à la mer, la vallée du Rhin sur 200 km, depuis Bâle vers le nord, la région de Nice, la Haute-Provence et les Pyrénées-Orientales".

Pour lui, ce danger est connu "d'une part, en raison des études quotidiennes des sismologues français sur les innombrables petits séismes imperceptibles et, d'autre part, du fait de l'histoire de la sismicité violente de la France".

"Dans toutes les régions citées, a-t-il ajouté, il s'est produit des séismes extrêmement violents de l'intensité de 10 à 11. Or, à partir du moment où un tremblement de terre de cette intensité s'est produit quelque part, il est certain qu'il s'en reproduira d'autres dans l'avenir. Que ce soit ce soir, l'année prochaine ou dans 500 ans, il s'en produira".

Le sud de l'Italie ravagé par un tremblement de terre L'horreur de Naples à Salerne

Plus de 1.000 victimes

Quatre ans après le drame du Frioul (1.000 morts, près de 65.000 sans-abri), alors que les esprits demeurent marqués par le séisme d'El Asnam, en Algérie (2.325 morts, 330.000 sinistrés), l'Italie, zone d'activité sismique intense, vient d'être frappée à nouveau par la fatalité.

C'est le sud du pays qui a tremblé cette fois. Les relevés sismiques font état de plus de cent secousses... Le secteur le plus touché couvre une superficie de 15.400 km² où vivent plus de cinq millions de personnes dans 466 communes.

Le bilan s'élevait hier soir à 1.021 morts. Mais il est loin, hélas, d'être définitif.

ITALIE : 65 personnes dégagées des décombres

27 NOV. 1980

Il y a les «miraculés» de la région maudite - ces soixante-cinq personnes dégagées encore en vie après trois jours de mort lente souterraine. Il y a la pluie qui, hier, s'est mise à tomber sur les ruines, les survivants et leurs braseros. Il y a les embouteillages, les convois militaires ou convois d'ambulances, les voitures de ceux qui s'enfuient ou les véhicules qui viennent porter secours. Il y a aussi ceux qui tentent de tirer profit de la mort ou de la survie, avec l'amarce d'un marché noir atroce, celui des cercueils ou de l'eau.

Quatre jours après le séisme du «Mezzogiorno», les «miracles» donnent toute la mesure de ce qui aurait pu être évité si moins de temps avait été perdu. Pour beaucoup, la mort a été lente sous les décombres, mort de froid et de déshydratation.

Plus de la moitié des corps dégagés ne présentent pas de blessure sérieuse, ni de symptôme d'asphyxie. Et on peut penser qu'il y a encore des survivants sous les coulées de pierre et de plâtre que les équipes de secours continuent à fouiller.

Le dernier bilan officiel fait état de 2.843 morts et 1.357 disparus.

Mais le commandant des unités de secours de la région d'Avellino pense que le bilan final pourrait s'élever à plus de 10.000 morts.

tous les volontaires mais surtout les offres "officielles". Sur les lieux de ces catastrophes, on trouvait souvent des organisations privées, humanitaires, apolitiques. Les Suisses par exemple avec leurs chiens de recherches mais aussi des Français.

Nous confirmions au Secours Populaire de Lille notre proposition d'intervention bénévole avec notre équipe, son matériel, qui pouvait être médicalisée par un médecin de l'urgence (que ce soit du SAMU, du Secours Populaire ou de Médecins sans frontières).

La responsable du Secours Populaire de Lille, M. AVRIL, nous rappela mercredi 26 vers 13h 10. Il nous apprit que deux médecins du SPF étaient rentrés le jour-même. Il trouvait notre idée très intéressante. Une certaine pagaille régnait en Italie sur le plan des secours. Bref une intervention dans les jours à venir devenait difficile ou inutile. Déjà nous pensions à une sorte de convention entre l'E.U. de l'ASAR et le SPF pour médicaliser notre équipe et partir très vite sur les lieux d'une catastrophe naturelle, ce dernier point étant essentiel puisque notre idée n'avait rien à voir avec toute situation de conflit ou de guerre. Le S.P de Lille reprendrait contact avec nous. Mercredi

45 jours après El Asnam, c'était le sud de l'Italie, Pays souvent touché, qui subissait un nouveau et très important tremblement de terre. La catastrophe eut lieu le dimanche 23 novembre 1980 vers 19h 30.

Nous apprenions en France cette catastrophe que lundi matin et surtout par les journaux télévisés de 13h.

Ce lundi 24 à 13h 10, Didier BURGGRAEVE, Chef de l'équipe d'urgence était en liaison avec le Consulat d'Italie à Lille.

Nous nous mettions à la disposition de l'Italie.

Le Consulat rappelait le mardi la Mairie de Lys lez Lannoy qui nous laissait un message.

Dans notre organisation, par la suite, nous avons prévu plusieurs possibilités pour joindre l'équipe qui, dès qu'une catastrophe a lieu reste en inter-liaisons. Le Consulat voulait nous indiquer que pour la France c'était le Secours Populaire de Lille (pour le Nord) qui assurait la coordination des secours.

Avec l'Algérie et maintenant avec l'Italie, nous apprenions que parfois il y avait une certaine méfiance d'accueillir

30 NOV. 1980

La vie reprend timidement dans le sud italien

LE sud de l'Italie, terre dévastée, est désormais la terre des paradoxes. Paradoxe des secours qui se multiplient et en même temps s'accumulent en d'énormes embouteillages. Paradoxe de ces «miraculés» encore extraits des ruines et d'un bilan sans cesse en augmentation. Paradoxe enfin de l'espoir auquel on s'accroche et de la chaux vive à laquelle on doit se résoudre...

Il reste des survivants sous les ruines, six jours après le tremblement de terre en Campanie et Basilicate, dont le dernier bilan s'élève à 2904 morts. A Lioni, près d'Avellino, les pompiers ont extrait des ruines de sa maison un petit garçon de huit ans, vivant. Auparavant, le général commandant les sapeurs-pompiers avait annoncé que dix personnes au moins étaient encore en vie dans les ruines de l'hôpital de Sant'Angelo Dei Lombardi, dans la province d'Avellino.

Pourtant, les secouristes travaillent dans des conditions de plus en plus difficiles. Il a neigé au dessus de 1.000m dans la vallée de la Sèle. Le mauvais temps, général en Italie, affecte gravement les zones sinistrées.

La situation reste très difficile pour la population, le nombre de roulottes devait atteindre 7000 hier, selon le commissaire spécial du gouvernement, M. Zanberletti. Chiffre dérisoire face à celui des sans-abri, évalués à 250.000.

Pourtant, les secours continuent d'arriver en masse, et, les colonnes de sauveteurs ont désormais gagné toutes les localités

sinistrées dans la région du Basilicate. Mais cet afflux de secours crée des embouteillages, de plus en plus inextricables : toutes les routes nationales et départementales de la région de Campanie conduisant au sud et l'autoroute Naples-Salerne ont été bloquées hier depuis plusieurs heures.

Le responsable au téléphone exprimait ses regrets de n'avoir pu utiliser nos moyens et devait avouer que le Consulat avait été débordé par cet événement exceptionnel.

C'est après ce tremblement de terre que des contacts allaient s'établir avec le Secours Populaire de Lille afin de PREVOIR toute éventualité et ce rapidement.

Le 26 novembre, une lettre de confirmation était déjà adressée à M. AVRIL. C'était la confirmation de réunion commune, pour nous connaître d'abord, et exprimer nos objectifs communs.

Nous souhaitons que les deux médecins partis à El Asnam se joignent à nous.

Le dimanche 23 novembre après-midi, quelques heures avant la nouvelle catastrophe, Didier BURGGRAEVE préparait dans sa cave la première "caisse catastrophe" de l'équipe.

Il fallait avancer sur deux fronts : l'équipement et l'organisation avec... rien (si, la détermination de faire quelque chose et le refus du "pas possible").

Afin de partir très vite, il s'imposait à nous que nous devions être AUTONOMES de toute tutelle sans quoi, nous le savions, nous ne partirions jamais.

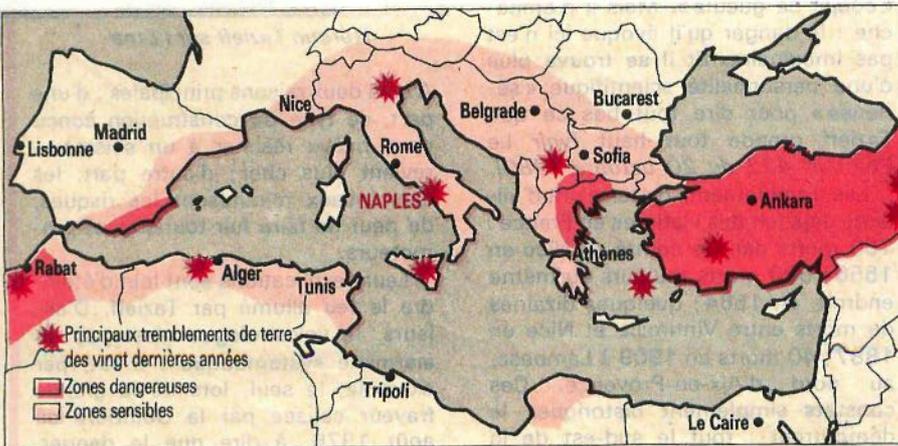
Il fallait nous dégager des "autorisation" Françaises c'est à dire aller porter secours nous-mêmes comme Secouristes et non envoyés par la Sécurité Civile, le Ministère de la Santé ou autre...

La réunion avec M. AVRIL du S.P. de Lille eut lieu le samedi 7 mars 1981 avec 5 membres de l'équipe (BURGGRAEVE, GRESSET, DEBAISIEUX, LAUWICK et TRICOIT).

Nous invitons M. AVRIL à Lys lez Lannoy pour participer

à une remise officielle de Brevets de Secouriste au cours de laquelle l'équipe d'urgence serait présentée pour la première fois, avec son matériel, au Maire de la ville.

Nous testions une première fois une méthode de travail en organisant un exercice de Sauvetage-déblaiement à Lys dans des maisons vouées à la démolition afin de faire ressortir nos points faibles et d'améliorer notre travail en



groupe. Un projet fut donc retenu de ventiler l'équipe en 3 sous-groupes.

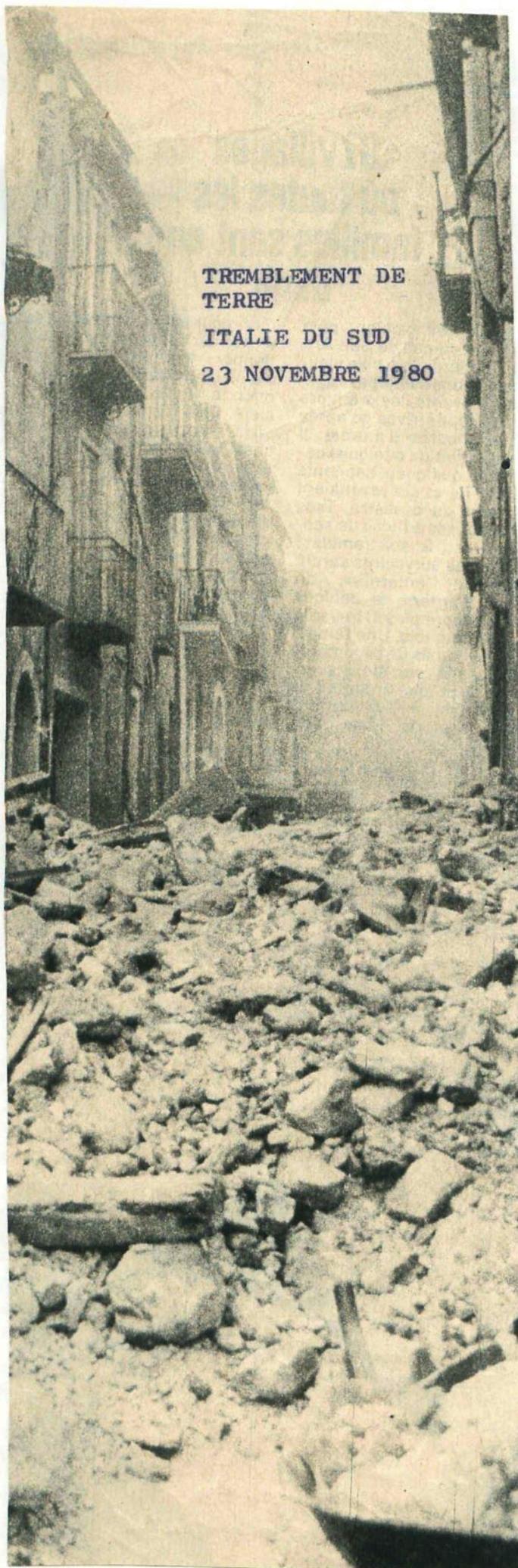
AVEC LES SECOURISTES

Si pareille catastrophe arrivait,

nous serions prêts !

CE dimanche-là n'était pas un dimanche comme les autres. Un entraînement spécial avait été monté car les opérations de sauvetage entreprises à El Asnam en Algérie puis en Italie, commentées au sein de l'association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, aboutissaient à la conclusion suivante : et si pareille catastrophe survenait chez nous, en un point quelconque de l'Hexagone, serions-nous en condition pour porter le secours nécessaire ?

11 FEV. 1981



TREMBLEMENT DE TERRE

ITALIE DU SUD
23 NOVEMBRE 1980

On sait que des équipes, lors des événements qui frappèrent l'Algérie, étaient mobilisées. Sur un simple appel, elles pouvaient partir dans l'heure qui suivait avec un matériel qui, depuis, s'est encore perfectionné. Les équipes dirigées par MM. Didier Burggraeve et Chuffart disposent à présent de ce qu'ils appellent des « caisses catastrophes » affectées à quatre équipes. Dans ces caisses on trouve des trousse de secours,

des couvertures, des cordages, un projecteur, un masque antipoussière, des brancards, tout un matériel indispensable à un type d'intervention déterminé, celui-là même qui fut expérimenté dimanche.

Le lieu de l'opération était particulièrement bien choisi. Dans la rue Jean-Lebas à Lys-lez-Lannoy, il y a dans la rue de Courtrai plusieurs maisons en ruine vouées à la démolition. Contexte qui fut jugé intéressant par les auteurs de l'opération

qui cachèrent dans les endroits difficilement accessibles des volontaires dont le rôle, bien que passif, ne fut pas le plus commode d'une opération qui dura plusieurs heures et non sans péril.

Un « blessé » en sous-sol par exemple fut relevé dans des conditions pénibles, la cave était inondée et l'espace pour se mouvoir très réduit. Il fut néanmoins « sorti » et placé sur une planche civière spécia-

lement mise au point par M. Christians pour ce type de dégagement. D'autres « sinistrés » durent être protégés car il y avait des risques d'effondrement. Une dizaine de cordages de toutes dimensions furent utilisés pour encorder ou retenir les uns, amarrer les blessés ou manœuvrer les brancards.

Après cet exercice éprouvant, les secouristes se réunirent et ensemble ils analysèrent les différentes situations auxquelles ils furent confrontés.



C'est ainsi qu'un minimum d'équipement personnel fut défini (combinaison, verte, afin d'éviter toute confusion, casque, ceinturon, bottes ou solides chaussures montantes; pour la manoeuvre d'entraînement le treillis).

Les gants, masques et lunettes anti-poussières, étaient entreposés dans une des caisses en nombre suffisant c'est à dire une douzaine.

Des débris, pierres, des risques d'effondrement, des risques divers (eau, trous..) il y en avait lors de cet exercice.

Le terrain plat n'existe plus, il y a peut être quelqu'un sous les décombres ? Mais le chemin serait encore long pour que nous arrivions à la mesure de nos exigences. Bénévoles certes. Mais le plus compétent possible.



1108

13 FEV. 1981

Consolato d'Italia in Lille

2, rue d'Isly 59045 LILLE-CEDEX

Tél. 93.54.16

Da citare nella risposta

N° DM/r.e.

Référence à rappeler

M. Didier Burgrave
 Responsable Association
 Secouristes de Roubaix
 rue Jean Jaurès
 Par d'Auteuil
 59390 LYS LEZ LANNOY

Messieurs,

Je tiens à vous remercier en mon nom propre
 et au nom de mes concitoyens pour la marque de sympathie
 et la solidarité que vous avez témoigné à l'égard des si-
 nistrés du Sud de l'Italie.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression
 de mes sentiments les meilleurs.

Le Consul d'Italie

Objectif prioritaire

19 AVR. 1981

des secouristes de l'agglomération

Equiper et entraîner son équipe d'urgence en cas de catastrophe

On se souvient qu'à la suite de la catastrophe d'Algérie, en octobre dernier, une équipe constituée par l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix était prête à partir. Depuis lors, une équipe permanente a été constituée avec un plan d'appel et, avec leurs propres moyens, les secouristes ont réalisé quatre caisses "catastrophe". C'est cette organisation qu'il s'agit maintenant de bien mettre au point. Les secouristes ont rencontré récemment un médecin qui était allé en Algérie. Ils souhaitent médicaliser leur équipe, qui comprendrait dix à douze secouristes expérimentés.

Mercredi soir, sous la présidence de M. Burggraeve, les membres du Conseil d'association étaient réunis pour faire le point.

Chaque membre prend en charge lui-même son propre équipement (casque, combinaison, ceinturon, bottes). On en est actuellement à l'établissement des passeports pour ceux qui n'en ont pas. Le matériel minimum a été réuni. Il sera présenté au maire de Lys-lez-Lannoy le

25 avril, lors d'une remise officielle de brevets de secouriste. Mais il reste un matériel complémentaire indispensable d'un coût total de 15.000 F. Les secouristes vont donc frapper à toutes les portes pour que cet objectif prioritaire puisse se concrétiser le plus vite possible et au plus tard avant la fin de la cette année.

Les responsables de Roubaix se sont également mis en contact avec une organisation nationale pour une action commune en cas de départ extérieur.

L'équipe d'urgence, dirigée par Didier Burggraeve, instructeur de secourisme, comprend six moni-

teurs nationaux : Christian Chuffart, Marcel Christiaen, Philippe Lauwick, Brigitte Tricoit, Annie-Claude Vignolle, Jean-Michel Watine; trois secouristes actifs expérimentés : Francis Clacys, Maurice Debaisieux et Patrick Gresset. Deux secouristes de réserve sont prêts à prendre, pour le moment, le relais d'un membre empêché : Alain Dumortier et Sylvie Deboscher. Il est réconfortant qu'à notre époque si troublée, il y ait toujours des jeunes et des adultes prêts à tout faire pour épauler ceux dans la détresse.

La prochaine session de formation de secouristes aura lieu à la rentrée à Leers, pour la population de l'agglomération.

faisons la connaissance à Roubaix d'un médecin de "MSF" en liaison avec le SPF, parti à El Asnam, venu de PARIS afin de nous rencontrer. En six mois, nous avons progressés mais il restait beaucoup à faire...

Et puis nouveau tremblement de terre, en Iran, le jeudi 11 juin 1981.

Vers 19h, Christian CHUFFART, membre de l'équipe prévient par téléphone Didier BURGGRAEVE (il vient d'entendre l'information à la radio). à 19h 30 c'est Brigitte TRICOIT qui appelait pour prévenir.

Nous appelions alors le C.M.S (Corps Mondial de Secours) à PARIS, Organisation dont nous venions de connaître l'existence par hasard et dont le but est justement d'envoyer un ou plusieurs groupes de sauveteurs, équipés et entraînés sur les lieux des catastrophes naturelles.

Vers 20h, Didier BURGGRAEVE s'entretenait par téléphone avec Pierre MICHELEAU Délégué Général du CMS. Il y avait en effet des problèmes pour ce Pays, des troubles dans différentes régions et l'Iran était en guerre. La zone sinistrée d'après les premiers renseignements, au sud, était difficile d'accès. L'équipe d'urgence était mise en pré-alerte. A 21h, le point était fait, 7 Secouristes disponibles sur 11 (1 en arrêt de travail, 1 sans passeport, deux intouchables).

Le CMS rappela dans la nuit à 0h 15. Pas de départ envisagé. Attend l'appel éventuel à l'aide internationale.

12 JUIN 1981

3.000 MORTS EN IRAN

dans la région la plus sensible aux séismes



Le Secours Populaire était joint vendredi matin. Lille transmet à PARIS. 20 mn plus tard nous apprenions que des responsables se rendraient à l'Ambassade d'Iran.



Les secouristes prêts à intervenir

L'équipe d'urgence de l'A.S.A.R. (Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix) est mobilisée depuis vendredi soir à la suite du tremblement de terre qui a eu lieu en Iran. Son responsable, M. Burggraeve, était en liaison avec Paris et des organismes nationaux et internationaux de secours.

Réunion de l'équipe d'urgence de l'A.S.A.R.

L'équipe d'urgence de l'A.S.A.R. se réunira mercredi 13 juin, à 19 h, au Centre social "La Maison", rue de Lille. M. Burggraeve, responsable de l'équipe, fera le point sur l'organisation actuelle. L'équipe dispose maintenant des quatre caisses prévues, quelques membres attendent d'obtenir leur passeport, le plan d'appel existe, l'équipe a participé récemment à un exercice. On entre maintenant dans la seconde phase de ce travail qui consiste à compléter l'équipement des caisses, à prévoir la médicalisation et accroître l'assurance individuelle des secouristes par rapports aux secouristes actifs. Les membres de l'E.U. recevront une première note de formation concernant la procédure radio et l'alphabet phonétique.

L'équipe de Roubaix comprend dix secouristes expérimentés qui ont préparé depuis octobre dernier à la suite du tremblement de terre d'Algérie puis d'Italie quatre «caisses catastrophes». Hélas, il leur manque encore un matériel important. A la rentrée de septembre, l'effort des secouristes devait se porter sur les moyens radio et une sonde de détection.

Malheureusement, malgré l'ampleur de cette catastrophe, la situation de l'Iran aujourd'hui rend précaire une intervention de l'équipe roubaisienne à laquelle se joindraient des médecins et d'autres sauveteurs de France. Les liaisons sont toujours en cours et l'équipe d'urgence reste en état d'alerte permanente.

Le problème des passeports devait être réglé en priorité ainsi que les vaccinations (D.T.T.A-B) et contre la polio. Le reste avant le départ en France ou à l'arrivée selon les cas. Mais en France aussi des risques existent (Vosges, Alpes, région méditerranéenne). S'il est plus probable que nous partions à l'Etranger, personne ne peut prévoir et nous pourrions tout aussi bien intervenir en France. La carte sismographique de la France est nette à cet égard.

Les contacts avec le Secours Populaire se sont donc poursuivis. Nous recevions une lettre de PARIS le 13 août 1981. Lille, par la suite, faisait une demande de subvention exceptionnelle afin de nous offrir un matériel et surtout nous procurait une tente pratiquement neuve pour abriter notre matériel en permettant le repos des membres de l'équipe.

Lors de la présentation de l'équipe à la Mairie de Roubaix le 3 avril 1982 M. TROUWAERT du S.P de Lille était présent. Le lendemain nous organisons un exercice grandeur nature dans un hospice en démolition à Roubaix et les lieux ressemblaient étrangement à ceux des séismes. A cette phase du projet, il fallait de l'entraînement, donc des exercices pour mieux nous connaître, déceler

les points à corriger ou à prévoir. Chaque pas en appelait un autre et nous apprenions beaucoup au fur et à mesure.

En permanence, nous devons savoir où nous toucher, la nuit, le dimanche, les jours fériés et durant les vacances. Vouloir faire partie d'une équipe d'urgence, c'est à ce prix.

Le Secours Populaire de PARIS faisait savoir à M. AVRIL que dès l'annonce du séisme, les responsables avaient pensé à nous.

M. ASSALIT, responsable National appelait vers 17h 30 pour confirmer la démarche auprès de l'Ambassade d'Iran. Le S.P.F attendait la réponse.

L'ASAR-SPF restaient donc en contact et l'E.U. en état de pré-alerte jusque dimanche midi.

Samedi midi, il n'y avait toujours pas de réponse de l'Ambassade.

Malgré cette non-intervention, notre désir était alors de tenter d'aller un peu plus vite car effectivement il y avait de fortes probabilités d'intervention dans les prochains mois et à longue échéance les prochaines années c'est à dire très rapidement.

Nous avons désormais deux points de contact à PARIS, le S.P.F et le C.M.S. Nos

contacts s'établissaient en toute liberté réciproque.

Nous avons remplacé nos caisses provisoires en bois par des caisses métalliques mais c'est incroyable tout ce qu'il faut prévoir. C'est pourquoi les contacts avec ceux qui sont déjà partis en mission sont indispensables. Et il faut tirer un profit de ce que l'on entend ou des images retransmises par la télévision.

Nous pouvons mieux nous représenter le drame et la souffrance.

Le plan d'appel était donc mis sur pied. Il est donc toujours possible de joindre l'un ou l'autre membre de

PLAN D'APPEL 1981

Organisation en cas de catastrophe Internationale

PRETE A PARTIR 4 HEURES APRES LE PLAN D'APPELCHEF DE L'EQUIPEDidier BURGGRAEVE
(759746)3 sous-groupesS/G. 1

Caisse 1

Christian CHUFFART
(752463)Brigitte TRICOIT
Patrick GRESSETS/G. 2

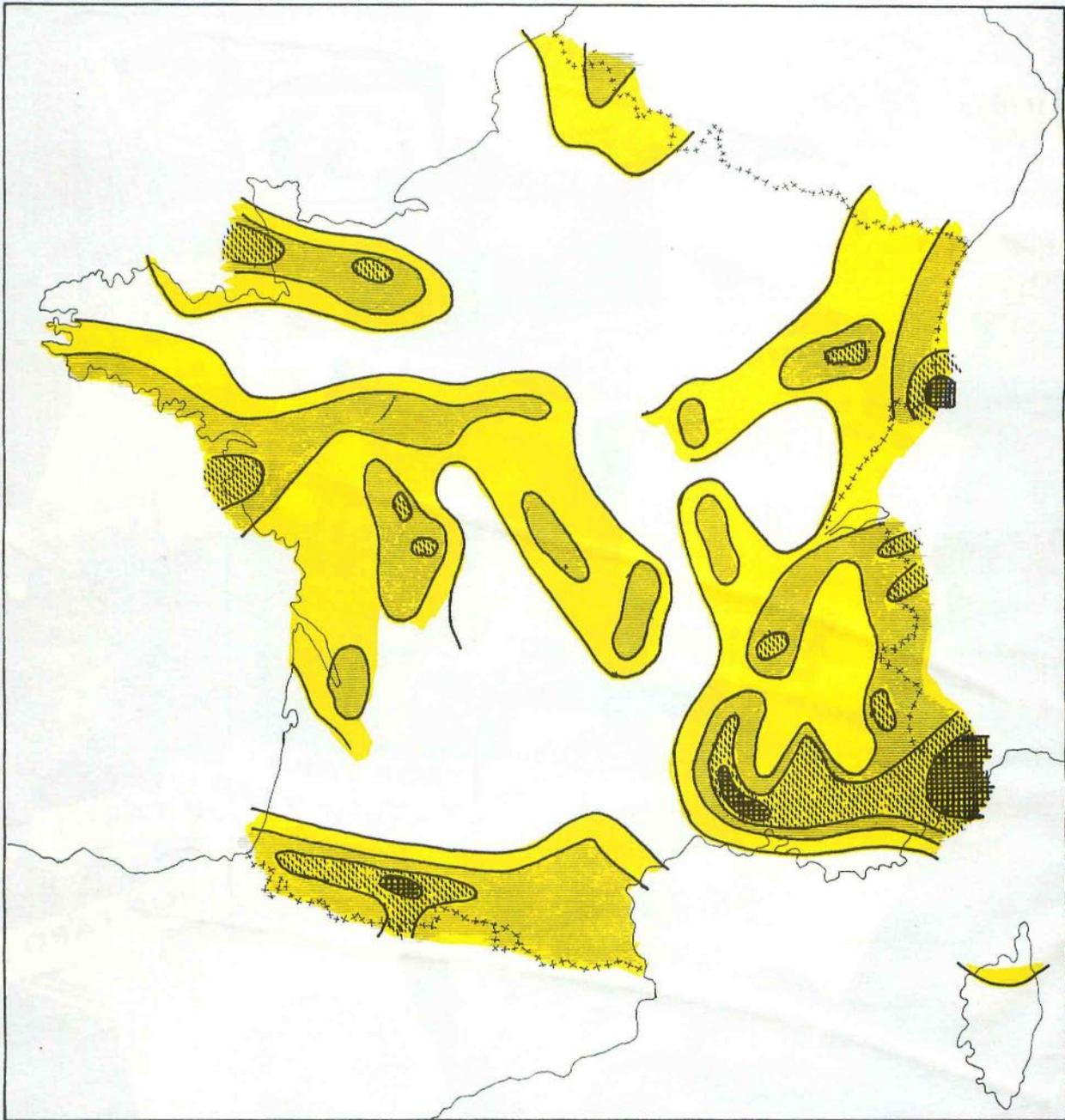
Caisse 2

Marcel CHRISTIAEN
(754582)Jean-Michel WATINE
Francis CLAEYSS/G. 3

Caisse 3

Philippe LAUWICK
(725089)Annie-Claude VIGNOLLE
Maurice DEBAISIEUXRESERVEAlain DUMORTIER
Sylvie DEBOSSCHERMATERIELCAISSE 12 trousse de secours
2 couvertures
2 cordages normaux
1 commande 25 m
1 projecteur portatif
1 lampe-torche
1 p. de gants de rés.
1 drap - 10 r. de toile
1 bâche - liens L à ét.
rés. pans. Américains.
Bte métal. (masq. anti-p)
1 cordage-force
1 petite pince
1 scie à métauxCAISSE 22 trousse de secours
2 couvertures
2 cordages normaux
1 commande 25 m
1 projecteur portatif
1 lampe-torche
1 p. de gants de rés.
1 drap - 10 r. de toile
1 bâche - liens L à ét.
rés. pans. Américains.
Bte métal. (masq. anti-p)
1 cordage-force
1 grande pinceCAISSE 32 trousse de secours
2 couvertures
2 cordages normaux
1 commande 25m
1 projecteur portatif
1 lampe-torche
1 p. de gants de rés.
1 drap - 10 r. de toile
1 bâche - liens L à ét.
rés. pans. Américains.
Bte métal. (masq. anti-p)
1 hachette
1 petite pelle
1 grande pelleCAISSE 4 : Coquille - Oxygène - Ambu - boîte de soins - sacs - pet.c.outils
2 brancards normalisés - 1 planche-civière - 1 portoir soupleEQUIPEMENT
PERSONNEL:Combinaison E.U - Casque - Ceinturon - Bottes - Gants - Sac de couchage - Lampe de poche - brassard fluo - protection articulat.
petit matériel - vêtements chauds et prot. pluie-neige.A VOIR ET EN COURS : TENTES - MATERIEL SPELEO - MOYENS RADIO - EQUIPEMENT
DE RECHERCHE SOUS LES DECOMBRES.

**CARTE SISMOGRAPHIQUE-LA FRANCE ET LES
TREMBLEMENTS DE TERRE-LOCALISATIONS DES
INTENSITES MAXIMA PROBABLES, COMPTE TENU
DES INTENSITES OBSERVEES DE 1021 A 1970 .**



6 7 8 9 Intensité maxima probable



9, RUE FROISSART
75003 PARIS
Tél. 278-50-48
C.C.P. 654-37 H PARIS

Comité d'Honneur

Mme Louis ALVERGNAT
Louis ARAGON
Lucie AUBRAC
Claude AUTANT-LARA
Simone de BEAUVOIR
Pasteur BOTINELLI
Alain CALMAT
Edmonde CHARLES-ROUX
Jacques CHATAGNER
Bernard CLAVEL
Pasteur André DUMAS
Jean EFFEL
Suzanne FLON
Jacques FRIEDEL
Roger IKOR
Eugène IONESCO
Alfred KASTLER
Madeleine Léo LAGRANGE
Armand LANOUX
Alain LE LEAP
Louis LEPRINCE-RINGUET
Jacques MADAULE
Marcelle MARQUET
Henri MARTIN
Jean-Jacques MAYOUX
Pierre MEUNIER
Jacques MITTERAND
Louis NEEL
Pierre PARAF
Marcel PAUL
Anne PHILIPPE
Jean PICART LE DOUX
Georges POITOU
Raymond SARRAUTE
Haroun TAZIEFF
Laurent TERZIEFF
Jacqueline THOME-PATENOTRE
VERCORS
Jean WIENER
Abbé Joseph WRESINSKI
Bernard ZEHRFUSS

Paris le 13 août 1981

A Monsieur Burggrave
Président de
l'Association des Secouristes
Agglomération de Rox.

Cher Monsieur,

Notre ami G. Avril nous a bien transmis vos différents courriers. Nous sommes toujours intéressés par votre proposition de seconder les "Médecins du Secours Populaire Français" lorsque les circonstances en créent l'impérieuse nécessité et lorsque des possibilités en de telles circonstances existent pour une collaboration comme celle que vous nous avez proposée. Ce n'est pas toujours facile.

Ainsi lors du séisme d'Italie, et plus récemment lors du tremblement de terre d'Iran, les difficultés furent telles que nos efforts pour envoyer une équipe sur le terrain furent vains.

Nous gardons vos coordonnées afin de vous contacter directement en cas de nécessité.

Nous sommes sensibles et demeurons attentifs à vos efforts pour vous porter au niveau des exigences et vous remercions de votre confiance.

Veillez agréer, Cher Monsieur l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Paulette Roy

Membre du Comité National

« TOUT CE QUI
EST HUMAIN
EST NOTRE »

Une sympathique cérémonie avait lieu samedi après-midi, rue Jeanne-d'Arc : trente-trois nouveaux secouristes ont en effet reçu leur diplôme national, en présence du maire, M. Desmulliez, de M. Didier Burgrave, président de l'association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, et de M. Avril, responsable régional du Secours populaire.

Ces jeunes gens, tous bénévoles, sont d'autant plus méritants que les 22 séances de formation qu'ils ont suivies, avec l'équipe de moniteurs de l'association et le Dr Daniel Muller, se sont déroulées le soir, après leur travail. Une partie de ces nouveaux secouristes va d'ailleurs poursuivre sa formation par un stage de réanimation.

D'autre part, ce fut l'occasion pour M. Burgrave de présenter l'équipe d'urgence qui a été formée en six mois. Celle-ci comprend douze personnes qui pratiquent le secourisme depuis au moins cinq ans et elle est prête en permanence à intervenir sur place, dans le cas de grandes catastrophes, telles que les récents tremblements de terre d'Algérie et d'Italie. Elle dispose de 4 caisses "catastrophe" contenant le matériel nécessaire : trousse de secours, couvertures, cordages, petit matériel de déblaiement, etc...



PRESENTATION DE L'E.U.
A LYS LEZ LANNOY
AVRIL 1981

De gauche à droite : M. Avril, M. Desmulliez, M. Burgrave (Ph. "La Voix du Nord")

Outre le Secours Populaire, nous nous étions mis en relation avec le Corps Mondial de Secours. Nous avons appris son existence tout à fait par hasard et à l'occasion d'un accident. En effet, le samedi 14 mars 1981 vers 21 heures, Didier BURGGRAEVE reçoit un coup de téléphone d'une habitante de Lys lez Lannoy qui lui demande ce qu'elle doit

faire car une amie a fait une chute chez elle et blessée au sol attend le médecin. BURGGRAEVE se rend sur les lieux avec une trousse de secours et apporte les premiers secours en attendant le médecin et fait appel à une ambulance pour hospitalier la personne blessée.

Madame LANTHIER de Lys recevait des informations du CMS sur ses missions à l'Étranger et ses stages. Elle nous procura des documents sur cette organisation. Pour un Secouriste, c'est toujours réconfortant de recevoir un petit mot avec des nouvelles de la personne secourue. C'est exceptionnel sur la voie publique car l'action est totalement anonyme.

Le 15 mars, cette dame écrivait : "Grâce à la rapidité et aux compétences de

24 NOV. 1981

Chez les secouristes, ce mardi : réunion de l'équipe d'urgence

L'équipe d'urgence de l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix mise sur pied en cas de catastrophe se réunira ce mardi soir à 19 h au centre "La Maison".

Didier Burgrave, chef de l'équipe, fera le point sur l'organisation en cas de départ à l'étranger (passeports, vaccinations, contacts avec deux organisations nationales).

Il sera question également du matériel de l'équipe qui se complète régulièrement. Les secouristes viennent d'acquiescer avec la vente de calendriers à la population un nouveau matelas coquille, des lunettes anti-poussières. Ils doivent acheter prochainement deux harnais avec cordages correspondants, des gants de protection et des lampes frontales. Les membres de l'équipe auront leur nouveau casque, plus adapté aux situations difficiles auxquelles ils peuvent être confrontés, avec une jugulaire et la possibilité d'y ajouter un cas-

que d'écoute relié à une sonde de détection par exemple.

Il est par ailleurs possible que les secouristes se voient offrir un matériel d'oxygénothérapie, un aspirateur automatique de mucosités et un appareil respiratoire isolant.

Côté formation enfin, outre que l'équipe suit les entraînements mensuels des actifs de l'association, elle a ses propres entraînements et perfectionnements. M. Burgrave remettra aux secouristes une carte sismographique de la France. On parlera du stage nationale de sauvetage-déblaiement qui aura lieu en juillet 1982 au lieu du mois d'août durant dix jours pleins. Les deux élèves infirmières de l'équipe entraîneront enfin les autres membres à la prise de la tension artérielle et à la préparation d'une perfusion, gestes importants qui peuvent aider considérablement le médecin qui sera attaché à l'équipe des secouristes roubaisiens.

votre intervention d'hier soir à la suite de mon SOS, Mlle ANDRIEU appu sans complication aucune subir soins et opération que nécessitait son état. A 23h, les radios étaient faites et elle allait être transportée en salle d'opération...."

Nous faisons alors connaissance avec le Corps Mondial de Secours.

Une lettre partait immédiatement à PARIS pour prendre contact. On pouvait lire : "J'avais suivi avec beaucoup d'attention les opérations de secours en Algérie et j'avais entendu parler du C.M.S sans savoir s'il y avait une antenne en France."

Pierre MICHELEAU nous répondit le 23 avril. Le CMS était déjà bien structuré, il assurait la formation de ses sauveteurs par un stage intensif mais ses ressources, comme nous, étaient assez basses ce, pour être autonomes. Nous projetions donc de suivre ce stage car il était évident que le CMS pouvait nous apporter son expérience et que nous pourrions ensuite travailler ensemble en cas de catastrophe.

Dans l'attente de contacts plus étroits nous laissons déjà nos coordonnées à Pierre MICHELEAU, un homme épatant.

nous laissons déjà nos coordonnées à Pierre MICHELEAU, un homme épatant.

Tremblements de terre cyclones, inondations...

...vous connaissez par la télé, les journaux. Savez-vous que, chaque année, les catastrophes naturelles font des milliers de morts dans le monde ?

20 % à peine des victimes meurent dans l'immédiat.

80 % succombent faute de secours arrivés à temps

le CMS a été créé pour les sauver

■ Jusqu'à présent, ses équipes sont intervenus très efficacement :
BELGIQUE 1976 - GUATEMALA 1976 - HONDURAS 1974 - INDE 1978 -
ITALIE 1976-1979 - TUNISIE 1973 - YOUGOSLAVIE 1979.
Et quel soutien moral apporté, aux conséquences incalculables !

■ Demain, il faut 6 bases à travers le monde, définies en fonction des zones habituelles de catastrophes, comprenant :

- les Sauveteurs-Volontaires spécialement entraînés, prêts à tout instant,
- les moyens de transport appropriés,
- le matériel de détection, de sauvetage, de déblaiement,
- les spécialistes en constructions et reconstructions antisismiques.

■ Seule votre adhésion permettra l'acquisition de tous ces moyens (une sonde de détection coûte 10.000 F...).

Votre nombre sera déterminant pour obtenir des appuis efficaces au niveau des Gouvernements afin que se réalise vite le CMS de demain.

Apportez votre adhésion aujourd'hui même

Cotisations selon vos possibilités :
Normale 60 F - jeune et 3^e âge 15 F
Soutien 100 F - bienfaiteur 150 F et plus.

CORPS MONDIAL DE SECOURS

Secrétariat International - M. Cépède, Président

135, rue Falguière - 75015 Paris Tél. : (1) 783.28.08



Il s'agissait donc de premiers contacts quand le tremblement de terre d'Iran en juin 1981 nous mit en relation téléphonique.

En juillet 1981, l'ASAR adhéra au CMS.

Dans l'attente du stage spécialisé, le seul existant en France à l'heure actuelle, les exercices de secours se multipliaient pour l'E.U. de l'ASAR.

C'est Didier BURGGRAEVE qui participa le premier au stage CMS en août 1983 en Alsace, stage intensif et enrichissant sur tous les plans et indispensable pour tenir le coup dans la réalité.

Début novembre 1983 un tremblement de terre très meurtrier déclencha à nouveau le branle-bas de combat à l'ASAR et les contacts étaient pris avec le CMS, l'Ambassade de Turquie, le Se-

cours Populaire et "Premiers Secours Internationaux", autre organisation avec laquelle nous avons établi des relations.

Séisme en Turquie : plus de 2.000 morts

Deux provinces de l'est de la Turquie ont été ravagées dimanche matin par un violent séisme qui a tué plus de deux mille personnes et détruit des villages entiers au nord et à l'est de la grande ville orientale d'Erzurum et à l'ouest de la province de Kars, frontalière avec l'U.R.S.S.

Les dégâts les plus importants ont été enregistrés au nord d'Erzurum dans les villages de montagne aux maisons de terre et de bois de la région de Narman, coupée du monde pendant de nombreuses heures.

Le Croissant rouge, qui organise les secours aux côtés de l'armée a pu distribuer plusieurs centaines de tentes aux sans abri des villages sinistrés.



TURQUIE : le séisme a touché les villages les plus misérables

Le village de Maslahat n'est plus qu'une tache noire, comme si la colline où il ségeait avait été labourée par le violent séisme qui a ravagé dimanche les provinces d'Erzurum et de Kars (est de la Turquie) faisant quelque deux mille morts, selon les estimations recueillies sur place auprès des équipes de secours.

Comme 34 autres villages perdus sur les contreforts des chaînes montagneuses de l'Anatolie Orientale, Maslahat a été complètement détruit à l'exception de la petite mosquée verte qui, seule, a résisté.

Cent autres villes et hameaux ont été partiellement détruits mais les villes de la haute plaine ont été largement épargnées. On n'y compte qu'un petit nombre de victimes.

Les villages frappés comptent parmi les plus misérables de la Turquie. Leurs maisons ont toutes la même architecture : murs de pierres, toit de terre soutenu par des poutres. Ces villages émergent à peine de la terre boueuse des collines où ils sont comme encastrés. Ils abritent des hommes et des femmes d'un autre âge et leurs animaux qui sont toute leur fortune.

Maslahat n'est plus, après le tremblement de terre, qu'un magma boueux. A l'entrée du village, trente corps sont posés à même le sol ou sur des planches. Ils sont enroulés dans des cou-

vertures bariolées. Des membres dépassent, boueux, comme tout ici. Autour de ces cadavres, des hommes pleurent ou gémissent. D'autres regardent, hagards. Quatre femmes sont là, assises.

La plupart des survivants ont été logés dans la ville de Horasan, qui se trouve à quarante kilomètres du village et à laquelle on accède par une piste ravinée.

Maslahat comptait mille habitants. Près de cinq cents sont morts dans les abris précaires qui leur tenaient lieu de maison. La majorité des victimes sont des femmes et des enfants, surpris par le séisme alors qu'ils dormaient.

A l'heure du tremblement de terre, dimanche à 7 h 15 (heure locale), nombre d'hommes étaient en effet déjà sortis avec leur troupeau. La partie centrale

du village est comme une coulée de terre où s'enchevêtrent terres, poutres, cadavres de vaches, de poules, morceaux de tissu, couvertures et sommiers.

Les soldats n'ont d'autre recours que d'utiliser les pelleteuses pour retrouver les cadavres.

Le reste du village permet de reconnaître les formes de certaines habitations. Des toits et des murs ont tenu mais leur disposition est devenue incompréhensible. En marchant, on passe, sans même s'en rendre compte, de ce qui pourrait être un chemin à un toit.

Un homme tremble et pleure maintenant depuis 36 heures. Il était parti avec les bêtes quand le séisme s'est produit. Sept membres de sa famille sont sous ces décombres insondables.

miers Secours Internationaux". Ce séisme avait touché le Nord-Est du Pays dans une région montagneuse (2 à 3000 m d'altitude) dans des villages de maisons d'argile et de bois. Ces renseignements recueillis permettent à l'avance de situer globalement les difficultés d'intervention au départ. Il fut demandé à la Gendarmerie du Lot et Garonne de porter un message chez P. MICHELEAU et à celle de Rueil-Malmaison un message chez Arnaud FRAISSE qui ne répondait pas. Ce dernier rappela l'ASAR le mardi 1er novembre à 17h 32, il était parti en week-end. Tout était fini à ce moment là. Dès 13h le dimanche les appels s'étaient succédés. A 13h 29 le Secours Populaire de PARIS était joint puis celui de Lille à 14h 09 (M. TROUWAERT). Le SP de PARIS rappela (M. ASSALIT) le lundi 31 octobre à 10h 32 pour confirmer la non-intervention puisque ce Pays avait refusé toute aide extérieure. Pourtant, dans un second temps, la Turquie devait accepter l'aide de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suisse. Ces catastrophes répétées ont permis à l'équipe d'urgence de compléter son organisation, le plan d'appel a été corrigé et chaque membre a eu son rôle précisé dès la mobilisation, avant le départ, à l'arrivée sur les lieux, et lors de l'intervention réelle. Chacun apporte son savoir, ses compétences tech-

niques particulières ou son expérience. L'entraînement joue un rôle prépondérant. Il faut multiplier les manœuvres, de jour comme de nuit, avec des situations se rapprochant le plus de la réalité et en utilisant le matériel adapté et donc créer de véritables simulations d'intervention. Puis le système des caisses a été revu lui aussi. A la place d'un mélange du matériel dans 3 caisses, il a été regroupé selon les besoins. Il y a ainsi une caisse éclairage.



Des soldats fouillent les ruines d'un village de la région d'Horasan, où l'on compte déjà ces centaines de morts.

(Ph. «A.P.»)

L'équipe d'urgence de l'ASAR mobilisée

Décidément, l'ASAR est constamment sur la brèche actuellement. Les moniteurs de cette association étaient dans la rue dernièrement pour tourner avec T.F.1 un reportage sur les « 5 gestes qui sauvent » qui passera probablement ce mardi 1^{er} novembre à 12 h.

Ce dimanche, c'était la mobilisation de l'équipe d'urgence à la suite du tremblement de terre de Turquie. Comme d'habitude en pareil cas et pour maintenant la troisième fois, les membres disponibles étaient invités à prendre leurs dispositions personnelles.

M. Didier Burggraeve, responsable de l'équipe, se mettait en contact avec le Corps mondial de Secours,

le Secours populaire de Lille et de Paris, l'association « Premiers secours internationaux » et tentait d'obtenir une liaison avec l'ambassade de Turquie à Paris. Le week-end de la Toussaint n'a pas été favorable pour nouer les contacts nécessaires et il a fallu faire appel à la gendarmerie de la région parisienne et du Lot-et-Garonne pour prévenir des responsables.

Hélas, l'attitude des autorités turques de refuser toute aide extérieure laisse peu d'espoir aux secouristes roubaisiens de partir en mission de secours. L'équipe est toutefois toujours en attente. Ce lundi matin, le Secours populaire de Paris confirmait sa non-intervention.

*Pour les secouristes,
le bénévolat c'est aussi
le sérieux, l'organisation
et la compétence*

Dernièrement, c'est l'équipe d'urgence de l'Association qui était en manœuvre à Roubaix sur un terrain aimablement mis à sa disposition par les Etablissements Phildar. Il s'agissait de faire travailler ensemble les membres d'une équipe formée il y a six mois après les tremblements de terre d'Algérie et d'Italie.

L'équipe, dirigée par M. Burggraeve, comprend trois sous-groupes sous l'autorité de moniteurs de secourisme, MM. Chuffart, Christiaen et Lauwick, qui disposent chacun de son matériel propre dans une caisse métallique (trousses de secours, couvertures, liens d'amarrage, cordages, matériel d'éclairage, de déblaiement) ainsi que d'un matériel pour l'ensemble de l'équipe (attelles gonflables, portoir-souple, deux brancards normalisés, un matelas coquille, une planche-civière, insufflateur ambu, boîte de soins) qui sera complété prochainement par le matériel d'oxygénothérapie et des moyens de liaison.

Cette équipe, disponible évidemment sur le plan local, régional ou national a été préparée spécialement en cas de catastrophe extérieure. Chaque secouriste vient de faire établir son passeport et tient à jour ses vaccinations. Un médecin devrait compléter l'équipe dès la rentrée. Les contacts sont en cours.



Evacuation d'un blessé par une fenêtre. (Ph. "La Voix du Nord")

En 1982, nous fîmes connaissance avec une nouvelle Association créée pour organiser des secours en cas de catastrophe naturelle "Premiers Secours Internationaux".

C'est M. Paul REYNAERT, de PARIS, qui attira notre attention sur cette Association que son Président, M. Arnaud FRAISSE, était venu présenter lors d'une réunion de l'Union Nationale de Protection Civile.

Nous prenions contact immédiatement, soit le 22 février 1982.

Arnaud FRAISSE répondit de suite. Son dossier faisait le point de ce que nous savions sur l'insuffisance des moyens en hommes formés et en matériel qui puissent être très rapidement acheminés sur les lieux de la catastrophe c'est à dire dans les premières heures qui suivent la catastrophe.

Dans son propos, une phrase méritait de retenir l'attention du lecteur :

"Lorsqu'un tremblement de terre se produit, il y a des milliers de victimes qui sont ensevelies VIVANTES ! Il faut donc agir pour les libérer de leur atroce prison et ces personnes ont toujours l'espoir d'être sauvées".

Le projet de "P.S.I" était donc de constituer des équipes, de les préparer, et surtout de prévoir les moyens de transport aérien afin de les acheminer sur place.

Nous faisons parvenir à A. FRAISSE des informations sur l'ASAR et l'équipe d'urgence et nos coordonnées en cas de catastrophe.

Afin de le rencontrer, nous l'invitions à la réception des Secouristes prévue à la Mairie de Roubaix où justement l'équipe d'urgence serait présentée ainsi que son matériel.

Nous passions cette journée du samedi 3 avril 1982 ensemble et il eut l'occasion de mieux expliciter son projet en participant avec nous à deux émissions sur des radios locales. A deux reprises, plusieurs membres de l'E.U. se sont rendus à RUEIL-MALMAISON afin d'animer un stand de "P.S.I" qui prit le Nom ensuite, sur notre proposition de :



19, square Saint-Exupéry
92500 Rueil-Malmaison
Tél. 751 75 13
C.C.P. 76007 X PARIS

FIRST INTERNATIONAL AID

PREMIERS SECOURS INTERNATIONAUX

Monsieur Didier BURGGRAEVE
Président de l'A.S.A.R.
Parc d'AUTEUIL B
59390 LYS-LEZ-LANNOY

RUEIL-MALMAISON Le 23 Février 1982

AF/cm 820223

Monsieur le Président,

C'est avec un vif intérêt que j'ai pris connaissance de votre lettre du 22 Février et je suis heureux que la première intervention de notre association au Conseil d'Administration de l'UNION NATIONALE DE PROTECTION CIVILE ait déclenché votre demande.

Notre association existe depuis Octobre 1978 mais n'a pas eu l'occasion de travailler lors de séisme; faute de moyen de transport... Aujourd'hui, nous sommes mieux structurés et avons à notre disposition des avions (TRANSALL, BOEING 707, NORD 262, etc...) afin de transporter nos équipiers et notre matériel.

Nous avons besoin de nombreux équipiers pour effectuer une éventuelle mission et nous sommes tout à fait disposés à accepter la candidature de votre équipe d'urgence. Enfin nous vous signalons qu'une demande est en cours pour le rattachement de FIRST INTERNATIONAL AID à un service spécialisé de l'ORGANISATION DES NATIONS UNIES (O.N.U.-U.N.D.R.O.) et qu'ainsi nous pourrions réduire encore notre temps de préparation.

Nous joignons à cette lettre le dossier que vous nous avez demandé et dans l'espoir d'une prochaine collaboration entre nos deux associations, nous vous prions de croire, Monsieur le Président, en nos sentiments dévoués.

Le Président
Arnaud FRAISSE

Les emmurés vivants de Blanchemaille sauvés par les secouristes

Mais ce n'était qu'un exercice

Dimanche matin, un important exercice de secours (sauvetage - déblaiement) a eu lieu dans les locaux en démolition de l'ancien hospice Blanchemaille de Roubaix rue de l'Alma.

Cet exercice de secours a mis en action l'équipe d'urgence de l'association des secouristes de l'agglomération de Roubaix prévue en cas de

catastrophe en France et à l'étranger, présentée au député-maire la veille.

L'équipe a disposé pour la première fois de ses caisses spéciales «catastrophes» et était renforcée de secouristes actifs. Les évacuations ont été organisées avec la participation d'un véhicule de secours d'urgence.

Pour la première fois des

secouristes de Nancy et de Clermont-Ferrand ont participé à l'exercice qui a été filmé par la télévision régionale.

- 6 AVR. 1982



Présentation du matériel

litairé pour combler les lacunes actuelles.

21 JAN. 1983

L'A.S.A.R. à Paris dimanche

Lundi après midi, pendant près d'une heure, l'équipe d'urgence de l'ASAR était en état d'alerte à la suite des premières informations recueillies sur le nouveau tremblement de terre qui venait de se produire notamment en Italie. Un PC était établi comme prévu et des contacts avec le Secours populaire de Lille et «Premiers secours internationaux» à Paris pour les contacts avec les ambassades concernées (Italie et Grèce).

Par précaution, les responsables de l'ASAR établissaient les liaisons entre eux.

Au bout d'une heure, la confirmation arrivait, malgré l'intensité importante de ce séisme, il n'y avait eu que des dégâts matériels dans les pays limitrophes concernés, l'essentiel du tremblement de terre ayant touché la mer Ionienne.

Depuis deux ans maintenant l'ASAR s'équipe en cas de catastrophe. L'équipe d'urgence vient d'obtenir une tente pratiquement neuve du Secours populaire de Lille.

Ce dimanche, une bonne partie de l'équipe est attendue à Rueil, dans la région parisienne, afin de participer à un immense forum des associations et où il sera question notamment des secours en cas de catastrophe.

M. Didier Burggraeve et son équipe participeront à des débats. Il y aura une exposition, projection de diapos, etc.

Outre «Hôpital sans frontière», et «Premiers secours internationaux», les secouristes de Roubaix auront un stand pour présenter les «5 gestes qui sauvent». Ils emmèneront avec eux un mannequin pour des démonstrations et 2.000 brochures.

"Secouristes sans frontières". Après notre dernier passage à RUEIL en début d'année 1983 puis une rencontre à PARIS en mars, nous n'avons plus eu en 1983 de nouvelles de "P.S.I" sauf le rappel téléphonique d'Arnaud FRAISSE pour le tremblement de terre de Turquie.

Il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de mettre au point une telle organisation. Il faut trouver des bénévoles, les motiver, les former, et entretenir ce potentiel en permanence. Donc, il faut aussi avoir des cadres, également opérationnels, sans quoi le système est difficile à maintenir.

A Roubaix, en avril 1982, l'E.U. était présentée à la Municipalité. Un an après la présentation au Maire de Lys, du nouveau matériel était venu se loger dans les "caisses catastrophe".

Il est bien évident que notre équipe, motivée et préparée de plus en plus pour partir à l'Etranger en cas de catastrophe de grande ampleur, était disponible sur le plan local, pour toutes les communes de l'agglomération de ROUBAIX, pour le plan ORSEC ou toute situation exceptionnelle qui arriverait en France.

Notre souhait, également, était de faire connaître aux autres notre engagement, Secouristes de tous horizons, afin qu'ils s'engagent dans la même voie. Ainsi, nous pourrions peut-être un jour trouver dans chaque département une équipe d'urgence bénévole comme la nôtre ce qui éviterait de mettre sur pied une organisation mi-

- 6 AVR. 1982



Comme sur les lieux d'un séisme

Les exercices fréquents de l'équipe d'urgence ont justement pour but de recréer une situation de catastrophe représentant une zone d'intervention.

Certains sites nous permettent parfois de coller à la réalité. Zones en démolition, caves, intérieur délabré et risques de chutes de pierres, trous, absence de communications normales entre les étages. Dans les missions, il y a bien sûr la recherche et la localisation des victimes. Nous basons un périmètre de Sécurité ou parfois un couloir extérieur à emprunter. Il faut choisir les accès aux emplacements des victimes. Opérer le dégagement.

Assurer en permanence la lutte contre tout danger : eau, gaz, électricité, dangers d'effondrement...

Pour progresser, il faudra aussi assurer le dégagement de certains décombres, réaliser des étalements. Il faut penser à assurer et la protection des victimes et celle des sauveteurs pendant les opérations.

Il doit y avoir dans

toute l'équipe une certaine polyvalence même si chacun a un rôle précis à jouer. Le plan d'intervention de l'équipe a été conçu en ce sens en 1983 et il diffère déjà beaucoup du premier élaboré en 1981. Il subira encore des correctifs. Sur les lieux, la reconnaissance est un acte essentiel qui est dévolu en principe au Chef de l'équipe mais pendant l'arrivée du matériel et de la mise sur pied du point de liaison (PC) c'est à dire tente, moyens radio, caisses, cette reconnaissance s'effectue à plusieurs (3 dans le projet actuel). Cette reconnaissance permet de recueillir des témoignages, de collecter des renseignements, de faire une première évaluation du nombre de personnes à secourir. La nature des bâtiments sinistrés a pu être observée ainsi que la zone critique, les dangers éventuels à signaler à tous les équipiers, les emplacements possibles des victimes (zones de survie) signalées par des cônes de couleur. Si la reconnaissance n'a pas permis de découvrir des blessés "extérieurs", les opérations de repérage vont commencer. Il y aura les appels (le silence est difficile à obtenir), l'écoute. C'est un travail patient et permanent. Les premiers blessés, si cela est possible, peuvent alors préciser le nombre des victimes susceptibles d'être emmurées ou ensevelies et leur localisation.

ASSOCIATION DES SECOURISTES DE L'AGGLOMÉRATION DE ROUBAIX

E Q U I P E D ' U R G E N C E

PLAN D'APPEL 1983

Organisation en cas de catastrophe dans l'agglomération de Roubaix, de plan ORSEC-Nord, catastrophe en France ou à l'Etranger. Départ en 4 h.

Mise en Alerte : de l'équipe dans la demi-heure après appel du Maire, de la Préfecture, Organisme de Secours ou Ambassade.

Objet : Se dégager de son activité professionnelle. Prévoir les jours libres nécessaires (de 1 à 5 jours pleins soit au total 1 semaine). Se préparer au départ : affaires personnelles.

Confirmation de Départ : Départ de l'équipe (+ renfort actifs dans l'agglomération) dans la demi-journée après l'appel.

CHEF DE L'EQUIPE

Didier BURGGRAEVE

P.C. téléphone : 759746

Messages 2ème n° 834393

Caisse 1 : Christian CHUFFART - Brigitte TRICOIT - Patrick GRESSET (Codé Rouge)

Caisse 2 : Marcel CHRISTIAEN - Alain DUMORTIER - Francis CLAEYS (Codé Jaune)

Caisse 3 : Philippe LAUWICK - An.C1 VIGNOLLE - Maurice DEBAISIEUX " Blanc)

Caisse 4 : Matériel complémentaire de 2 Brancards, 2 coquilles, 1 planche-civ.

Caisse 5 : Intendance et divers. Oxygénothérapie, Aspi. mucos. et appar.radio.

ROLE OPERATIONNEL

A : Avant le départ L : Sur les lieux S : Opérations de Sauvetage

- Didier BURGGRAEVE : A : Contacts officiels - Organisation du départ
(759746) L : Mise à disposition et Direction de l'intervention
S : Engagement opérationnel de l'équipe
- Christian CHUFFART : A : Vérification du matériel de Sauvetage-déblaiement
(752463) L : Equipe de reconnaissance
S : Protection de la victime et de l'équipe engagée
- Brigitte TRICOIT : A : Contr.Administ. (Passeports, vaccinations, etc)
(759508) L : Enregistrement de ttes les données de l'intervention
S : Surveillance de la victime
- Patrick GRESSET : A : Intendance et Pharmacie de l'équipe.Transport matériel
(267927) L : Installation du matériel sous tente
S : Disponibilité du matériel
- Marcel CHRISTIAEN : A : Vérification du matériel de ranimation
(754582) L : Equipe de reconnaissance
S : Surveillance matériel de ranimation
- Alain DUMORTIER : A : Vérification du matériel radio. Prév.photos-filmage
(805817) L : Etablissement des liaisons
S : Communication intra-équipe et avec l'extérieur
- Francis CLAEYS : A : Vérification tente - L : Montage tente
(755457) S : Eclairage - Repérage
- Philippe LAUWICK : A : Liaisons médicales - L : Equipe de reconnaissance
(725089) S : Coordination médico-Secouriste
- Ann-C1 VIGNOLLE : A : Mat.Para-médical - L : Et.de Santé de l'équipe
(727424) S : Gestes para-médicaux
- Maurice DEBAISIEUX : A : Vérification tente - L : Montage tente
(023161) S : Remplacement équipier de repos. PC Tente au départ.



Si, sur le plan international c'est très probablement un tremblement de terre qui sera la cause de notre engagement, sur le plan National, toutes les situations doivent être envisagées.

Le risque "accident de chemins de fer" a été envisagé et une simulation a eu lieu en gare de ROUBAIX.

Le but de l'opération a été non seulement de tester l'équipe renforcée de Secouristes actifs, mais de travailler dans un environnement totalement différent des exercices habituels. Il y a les voies, les moyens d'accès, soit par la gare si l'accident a lieu à cet endroit, soit plus difficilement dans la nature le plus souvent en pleine campagne. Il y a les voitures SNCF, et les évacuations à opérer. L'équipe doit avoir son autonomie sur le plan de l'intervention notamment sur le plan matériel et être médicalisée. Bientôt, nous aurons notre propre médecin intégré à l'équipe et participant à l'ensemble des manoeuvres car toute l'équipe doit suivre le même entraînement.

En dehors des manoeuvres, l'équipe se réunit pour compléter sa formation technique ou opérationnelle.

UN train tamponne un wagon de marchandises à l'arrêt en gare de Roubaix, tel était le thème de l'exercice organisé par les secouristes de l'agglomération, le 24 janvier dernier. Tôt dimanche matin, le scénario se met en place. Les voitures S.N.C.F. avaient été immobilisées la veille sur une voie secondaire, libre de tout trafic. Les blessés, pour la circonstance des secouristes en formation, étaient alors maquillés et mis en place à l'intérieur des voitures, dans les compartiments, le couloir, sur la voie.

A 10 h, sous la direction de M. Didier Burggraeve, l'équipe d'urgence, divisée en trois groupes, renforcée de secouristes actifs, était à pied d'œuvre. Dans la réalité, les secouristes auraient été appelés en renfort des services publics et dans ce cas, une mission précise leur aurait été confiée. La reconnaissance des lieux par les chefs d'équipe, MM. Chuffart, Christiaen et Lauwick, permit de dénombrer dix blessés dont quatre très gravement atteints.

L'ASAR a passé une convention avec une Association d'ambulanciers de l'agglomération de ROUBAIX. En cas de plan ORSEC l'équipe disposerait alors d'une ambulance, type fourgon de réanimation, d'un équipage et de son matériel qui est donc à ajouter aux caisses actuellement constituées. Chaque membre suit au moins deux journées de formation en ambulance.

En 1982 et 1983 chaque membre a effectué un stage d'une journée dans un SAMU.

L'équipe d'urgence de l'A.S.A.R. aura en 1984 un « chien de catastrophe »

Dimanche matin, l'équipe d'urgence de l'association des secouristes de l'agglomération de Roubaix a eu son premier exercice opérationnel depuis sa constitution après les tremblements de terre d'Algérie et d'Italie. Les exercices précédents avaient tous été organisés avec le concours de secouristes actifs de l'agglomération. Dimanche, il s'agissait uniquement du travail de l'équipe appelée à intervenir en cas de plan ORSEC ou de grande catastrophe en France et à l'étranger.

Sur un chantier de démolition à Roubaix ce fut le simulacre d'un effondrement de plusieurs immeubles. L'équipe sur les lieux avec une ambulance (M. Covens, de Lys-lez-Lannoy, qui a passé une convention avec l'ASAR en cas de plan ORSEC et ce à titre bénévole) et une camionnette comprenant tout le matériel de l'équipe s'est vu indiquer sa zone d'intervention.

Le plan opérationnel de l'équipe prévoit un rôle précis à chacun. Pendant qu'une première reconnaissance s'effectue avec une liaison radio, le reste de l'équipe a mission de préparer le matériel amené dans les caisses spéciales et répertorié selon des couleurs différentes.

Le ou les blessés repérés sont secourus immédiatement, premiers gestes possibles en fonction des lieux, risques possibles d'écroulement, état de la victime, le plus souvent oxygène, bilan complet, dégagement de surface, etc.

Les autres équipiers en surface ont pu entretemps préparer le gros matériel. Par radio, le nécessaire utile tout de suite est demandé. Parmi les trois



Les secouristes en pleine action dimanche matin rue du Curoir

(Photo « La Voix du Nord »)

ensevelis de dimanche, le premier, les jambes comprimées, fut placé, sous surveillance constante, à la lumière des projecteurs, sur un matelas coquille placé sur une planche-civière. L'évacuation fut difficile. Il faut solidariser la « coquille » à la planche, cheminer doucement, choisir la meilleure sortie, il faut des mains pour tenir la ou les perfusions, la bouteille d'oxygène et les équipements de complément qui suivent le grand blessé (insufflateur, en cas de défaillance respiratoire, aspirateur de mucosités, valise médicale, etc). Ce premier blessé fut se-

couru, placé sur « coquille », brancardé et placé dans l'ambulance en 1 h 15.

Le deuxième blessé, plus léger, fut évacué sur un brancard mais amarré pour la sortie du sous-sol. Le troisième blessé, supposé touché à la colonne vertébrale, fut l'objet d'un relevage délicat, une véritable cueillette en douceur à huit secouristes.

L'équipe fut très satisfaite de ce premier exercice réel avec tout le matériel. Il n'y a eu que des points de détail à revoir.

Une première critique fut faite sur les lieux mêmes par

M. Burggraeve. L'année prochaine, l'exercice se déroulera avec un médecin spécialisé dans ce type d'intervention et tout le plan opérationnel sera suivi depuis la préparation du départ, le P.C. sur les lieux avec tente et moyens radio. Avec la vente de leurs calendriers, les secouristes devraient avoir un petit groupe électrogène. Mais la grande attente de cette équipe bénévole est de pouvoir disposer d'un « chien de catastrophe » entraîné spécialement à la recherche et au sauvetage en décombres. La décision a été prise. Ce sera donc pour 1984.

Le vœu de toute l'équipe d'urgence de l'ASAR afin de compléter son autonomie et enrichir son efficacité était, fin 1982, de pouvoir disposer d'un "chien de recherches" appelé également "chien de catastrophe". Nous pensions que ce projet pourrait se concrétiser en 1984 mais durant l'année 1983 notre matériel ne s'est pas complété comme nous l'avions espéré faute de moyens financiers. Et, vouloir disposer d'un chien c'est très bien en théorie mais pas facile à mettre en pratique. Le maître et le chien devront suivre ensemble un premier stage d'entraînement puis ils seront recyclés très régulièrement. Nous avons dû à regret repousser à plus tard ce projet pourtant essentiel pour une équipe d'intervention comme la nôtre. Car le chien est bien le moyen le plus performant pour retrouver, de jour comme de nuit, les victimes de catastrophe. L'efficacité des chiens Suisses en Algérie notamment a fait croître l'intérêt de ce moyen de recherche sur les appareillages qui réclament un silence absolu et qui décèlent des tas de bruits parasites ou ceux des propres sauveteurs. L'avenir en ce domaine c'est bien le "chien de catastrophe". Mais il faut trouver quelqu'un qui accepte de s'en charger... en permanence.

Les secouristes sur R.T.L.

Mardi après-midi, sur R.T.L. dans l'émission d'Anne-Marie Peysson «Pour vous, qu'est-ce qu'on peut faire?» de nombreux auditeurs ont pu entendre le président des secouristes de Roubaix, M. Didier Burggraeve, lancer un appel pour compléter le matériel de l'équipe d'urgence qui a été constituée en cas de catastrophe.

M. Burggraeve, responsable de cette équipe, a rappelé la volonté qui avait été la sienne et de son équipe de se rendre en Algérie lors du tremblement de terre d'El Asnam. Hélas des problèmes administratifs avaient fait échouer son projet malgré des contacts départementaux et nationaux.

Il a expliqué sur l'antenne qu'il a alors décidé de monter une équipe indépendante en se rapprochant d'organismes nationaux de secours et de préparer un plan d'intervention.

L'équipe s'est constituée, des caisses métalliques ont été préparées et se sont petit à petit remplies du matériel nécessaire. Le Secours populaire de Lille vient d'offrir à l'équipe deux grandes tentes ainsi qu'un appareil automatique d'aspiration de mucosités.

Mais il manque encore

beaucoup de choses et l'appel sur R.T.L. de M. Burggraeve avait pour but de tenter d'en obtenir d'auditeurs ou de groupements. Il a été entendu.

Des auditeurs offriront à l'équipe d'urgence de M. Burggraeve des draPs, des couvertures (dont un auditeur de Tourcoing), 3 pioches, 4 casques avec batteries et ceintures, 1 palan, un émetteur-récepteur puissant pour un prix modique et des accessoires en cadeau. Peut-être d'autres réponses arriveront-elles à R.T.L.

Pour aider l'équipe d'urgence de l'Association des secouristes de l'agglomération de Roubaix, vous pouvez vous procurer le calendrier 1983 que l'association vient de faire imprimer avec le concours d'artisans et de commerçants. Sur ce calendrier on trouve une photo de l'équipe d'urgence prise en avril dernier à la mairie de Roubaix lors de sa présentation. Les secouristes passeront dans certains quartiers des villes de Roubaix et de Lys, Hem, Leers où ils sont connus. Vous pouvez leur écrire et demander leur passage, le prix d'un calendrier est de 5 F mais chacun est libre de son geste. Adresse: Association des secouristes, 59390 Lys-lez-Lannoy.

24
Afin de nous équiper si possible un peu plus vite, même de récupérer un matériel usagé mais utilisable au moins une fois en situation de catastrophe nous lançons un appel à la radio, par l'intermédiaire de R.T.L. lors d'une émission de grande écoute, en plein après-midi le 16 novembre 1982.

Bien sûr il y eut des réponses. Pour certaines, ensuite, plus de nouvelles. Pour d'autres, ceux qui s'étaient manifestés ont tenu parole.

Ainsi, nous récupérons à Tourcoing de vieux draps. Un correspondant à PARIS prit possession pour nous d'un TIRFOR. Notre Ami BLAHA de Nancy a pu obtenir des canots de sauvetage. Et il y eut quelques contacts par courrier.

Nous étions heureux d'avoir pu nous exprimer et de savoir que des centaines de milliers de Français avaient eu connaissance de notre projet.

Ensuite, il a fallu continuer à espérer des moyens financiers, sans trop y compter cependant.

Après Lys et Roubaix, c'était le Maire d'Hem qui faisait connaissance avec notre équipe. L'E.U. de l'ASAR fut en effet la première répertoriée pour le plan ORSEC dans le département du Nord. Il faut dire que nous étions prêts de puis longtemps.

Cette réception eut lieu en l'honneur d'un membre de l'E.U. Maurice DEBAISIEUX qui sauva et ranima un jeune garçon de 6 ans lors de ses vacances. C'est vrai, toutes ses connaissances que nous souhaitons maîtriser, peuvent nous être utiles dans la vie de tous les jours. Il y a de ce fait une efficacité maximum.

L'E.U. est intervenue lors des inondations qui eurent lieu dans l'agglomération en juin 1983 (Hem, Roubaix et Leers).

A l'occasion de cette petite cérémonie où la ville d'Hem saluait le courage et le rayonnement grandissant de l'action de l'A.S.A.R., M. Burggraeve expliqua longuement comment son équipe avait, à force de ténacité, trouvé les moyens de s'équiper et de se préparer pour être à même d'intervenir, en France ou à l'étranger, en cas de tremblements de terre, d'inondations dévastatrices, de carambolages en chaîne... ou autre...

L'A.S.A.R. œuvre désormais en liaison avec les responsables du Secours populaire régional. M. Avril, qui est à la tête de cet organisme vient à ce titre de lui procurer plusieurs tentes, de vaste envergure, destinées à abriter les secouristes et leur matériel sur les lieux où ils ont à opérer plusieurs jours de suite. Côté subventions, le Conseil régional a lui aussi participé, permettant ainsi à l'A.S.A.R. d'acquérir un aspirateur de mucosités.

L'A.S.A.R. : 1^{re} équipe d'urgence du Nord

Pour leur part, les mairies de l'agglomération roubaisienne font toutes les campagnes d'information et de formation menées par l'A.S.A.R. Il est vrai que dans les cas où le plan ORSEC devrait être déclenché dans le département du Nord, l'association de secouristes présidée par M. Burggraeve est opérationnelle sur le champ. Une convention la lie d'ailleurs avec la préfecture. Elle a été signée le 10 octobre dernier.

Le maire, M. Provo, a été invité pour remettre aux membres de l'A.S.A.R. les cartes officielles de la première équipe d'urgence du département, ce qu'il fit à l'issue de cette réunion de mardi.



M. Burggraeve, président de l'A.S.A.R. recevant la carte désignant son association de secouristes comme étant la première équipe d'urgence du département.

Les secouristes toujours sur la brèche pour le cas où...

Une proposition
à M. Mitterrand :

Les secouristes actifs, pour rester opérationnels, doivent constamment entretenir leurs connaissances et se perfectionner. Ils doivent aussi s'intéresser dans un «plan de secours» en cas de besoin.

Si une catastrophe ou un sinistre exceptionnel survient dans l'agglomération de Roubaix, les responsables de l'A-SAR ont mis sur pied une sorte de plan ORSEC interne. C'est la phase 3 de ce plan qu'ils ont testé l'autre jour.

Si l'on se rend compte des différents événements qui ont nécessité le déclenchement du plan ORSEC en France ces derniers mois et même ces dernières semaines, il ne s'agit pas de temps perdu.

Deux moniteurs, Patrick Gresset et Brigitte Tricoit, avaient été chargés de préparer l'exercice dans une usine désaffectée. Dans ce cas précis, l'équipe d'urgence de l'A-SAR est éclatée en unités de

commandement, 3 ou 4 selon les cas avec un P.C. opérationnel et de liaison.

La première tâche des secouristes sur les lieux fut la reconnaissance pour repérer les risques potentiels et aussi, tout de suite, de découvrir les blessés en fonction des renseignements obtenus.

M. Didier Burggraeve qui dirigeait les opérations établit 3 secteurs d'intervention. Le premier guidé par M. Christian Chuffart aidé de M. Francis Clayes ; le second guidé par M. Marcel Christiaen aidé par M. Maurice Debatsieux ; le troisième guidé par M. Philippe Lauwick aidé par M. Alain Dumortier.

Cette phase 3 du plan de secours est la phase «secours-sauvetage» et elle a été réalisée en simulant la participation d'équipes médicales de l'agglomération et des évacuations hélicoptérées.



- 6 JAN 1983

«Un ministère
de la protection civile»

Dans un mémoire de 35 pages adressé au Président de la République, M. Didier Burggraeve, président de l'Association pour le développement de la Prévention et du Secourisme, apporte un certain nombre d'arguments à sa proposition pour qu'il y ait en France un ministère de la Protection civile.

Dans un avant-propos, M. Burggraeve y rappelle que ce sont toujours les catastrophes, car elles émeuvent l'opinion publique, qui font avancer ce que l'on nomme les «mesures de sécurité».

L'idée maîtresse de ce document c'est d'éviter à l'avenir ces ministères concurrents qui bloquent parfois l'évolution des choses car ils détiennent chacun une partie de responsabilité en matière de «Sécurité». Et de citer des exemples.

Le document est aussi adressé à tous les anciens Premiers ministres de la cinquième République et à l'ancien Président Giscard d'Estaing.

Le principal objectif de l'exercice a été atteint. Faire ressortir la cohésion et le travail commun d'un grand groupe beaucoup plus difficile à manier qu'est la disposition des maires de l'agglomération en cas de pépin ainsi que des secours publics.

Lors de la critique, on a pu relever quelques points à améliorer dont notamment l'arrivée plus rapide du matériel demandé ou le relais des tâches assumées à l'intérieur des groupes eux-mêmes.

Le principal objectif de l'exercice a été atteint. Faire ressortir la cohésion et le travail commun d'un grand groupe beaucoup plus difficile à manier qu'est la disposition des maires de l'agglomération en cas de pépin ainsi que des secours publics.

Au bout de quelques mois, notre projet était devenu quelque chose de sérieux, fiable, perfectible certes mais solide.

Cette expérience à base de bénévolat total nous voulions la faire prendre ailleurs et nous souhaitions qu'il y ait rapidement suffisamment d'équipes de ce genre en France pour faire face à toutes les situations qui pourraient se présenter, y compris celle du temps de guerre.

L'idée de créer un Corps militaire devenait de ce fait inutile.

Notre projet s'inscrivait cependant dans un concept plus large de l'organisation des secours coordonné et animé en France par un «Ministère de la Protection Civile».

Dans ce but, Didier BURGGRÆVE prenait contact avec les services de M. Haroun TAZIEFF peu après sa nomination comme «Commissaire à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs». Un contact écrit le 15 décembre 1981 nous permettait d'obtenir une réponse de M. OBLIN. Mais nous avons dû mal nous exprimer car il nous proposait de nous mettre en contact avec la «Sécurité Civile».

En février 82 nous rappelions nos idées en la matière pour inciter à la création d'équipes bénévoles.

En novembre 82 nous confirmions nos propositions de créer une équipe par département soit 1000 hommes.

Un article de Presse fit état d'un rapport du Commissariat. Nous communiquions à M. OBLIN fin 82 nos propres propositions.

PREMIER MINISTRE

COMMISSARIAT A L'ETUDE ET A LA PREVENTION
DES RISQUES NATURELS MAJEURS

PARIS LE 5 janvier 1982

LE DIRECTEUR

so/ml 242

Monsieur Didier BURGGRAEVE
Lauréat de la Fondation
de la Vocation
Parc d'Auteuil B
59390 LYS-LEZ-LANNOY

Cher Monsieur,

Nous avons bien reçu votre courrier du 15 décembre 1981
qui a retenu toute notre attention.

Nous sommes sensibles aux efforts que vous déployez en
matière de secourisme mais je dois vous dire que votre initiative
relève de la compétence du Ministère de l'Intérieur et de la Décen-
tralisation et plus particulièrement du Directeur de la Sécurité
Civile à Levallois.

L'emploi du temps de Monsieur Haroun TAZIEFF ne lui
permettra pas de se rendre à Roubaix en janvier.

Nous vous remercions pour l'information que vous nous
avez communiquée.

Croyez, Cher Monsieur, à l'expression de mes salutations
les meilleures.

Serge OBLIN

Le Directeur-Adjoint

Adresse provisoire

.....
71, rue Saint-Dominique
Tél. 555.92.30 - 91.19

Explosion au Peignage Amédée Prouvost : 5 blessés, dont 3 grièvement !

Une « répétition » rondement menée par secouristes, médecins, ambulanciers...

Le Peignage Amédée Prouvost, à Wattrelos, avait bien voulu ce dimanche matin mettre une partie de ses installations à la disposition des secouristes de l'ASAR qui avaient projeté un exercice de secours suite à une explosion.

Les lieux se prêtaient parfaitement à ce type de manœuvre destinée à tester l'organisation interne des équipes de l'ASAR et la coordination avec des moyens extérieurs.

Sur place peu après 10 h avec leur camionnette de transport de matériel les secouristes eurent la surprise de trouver des accidentés sur une sorte de plate-forme à environ 6 mètres du sol. Un blessé inconscient, touché par l'explosion, gisait au sol et reçut les premiers secours immédiatement tandis que les premières reconnaissances des lieux se

faisaient aux trois niveaux de l'installation.

Un premier point permis de dénombrer cinq blessés dont trois grièvement atteints. M. Burggraeve désigna deux équipes sous la conduite de M. Patrick Gresset de M. Marcel Christiaen afin que le bilan des blessures et les premiers soins soient effectués.

Il faisait appel au renfort de l'ATSU et du GUV. Une première ambulance arriva rapidement, suivie d'une seconde. Les ambulanciers de l'ATSU participèrent aux secours.

Il fallut donner un ordre de priorité aux évacuations. Sur matelas coquille, deux des quatre blessés en hauteur durent être descendus par cordages, ce qui ne fut pas facile. La coordination est ici indispensable car de nombreux secouristes participent à la manœuvre en liaison avec

une équipe d'accueil en bas.

Les secouristes de l'ASAR restèrent sur le terrain plus de deux heures et chaque blessé fut évacué par ambulance. Hélas, le médecin de garde du GUV ce dimanche ne put se joindre aux secouristes, retenu par de nombreux appels urgents ainsi qu'une troisième ambulance de l'ATSU.

L'ensemble des participants qui se réunirent ensuite (il était déjà 13 h 30 au local de Lys-lez-Lannoy) furent satisfaits de cet exercice de secours. L'intérêt de ces répétitions au plus près de la réalité est non seulement de faire travailler les secouristes en équipe avec un matériel de plus en plus important mais également d'assurer la jonction de la médicalisation et du transport.

L'équipe d'urgence de

l'ASAR dispose de caisses spéciales toujours prêtes à un plan d'intervention pour l'agglomération de Roubaix communiquée aux maires et est répertoriée en cas de plan ORSEC. Après l'exercice de secours routier de septembre avec les sapeurs-pompiers, celui de ce dimanche, l'ASAR aura bientôt une manœuvre de recherche de victimes sous des décombres et un exercice de nuit. L'équipe d'urgence vient de recevoir le groupe électrogène et dispose d'un capson mis au point par un moniteur, M. Chuffart.

En remerciant tous les secouristes présents, M. Burggraeve leur remit une nouvelle fiche technique de secourisme routier et leur annonça que la ville de Lys avait accepté de donner le nom du professeur Arnaud à une nouvelle rue de la commune.



La manœuvre délicate de descente d'un blessé à l'aide de cordages.

Nous écrivions à M. OBLIN :
"En fonction des éléments recueillis dans l'article en question, il est proposé de créer 7 ou 8 UISC en plus des deux existantes actuellement. Coût : 40 000 F par militaire et par an. Notre proposition est déférente. Conservons bien évidemment les deux UISC actuelles mais aidons la création d'équipes d'urgence spécialisées avec une subvention annuelle de 40 000 pour 10 hommes pour leur équipement et leur entraînement".

Nous n'avons jamais eu de réponse ni reçu le rapport en question demandé à plusieurs reprises y compris par téléphone !

**Risques naturels :
les propositions
d'Haroun Tazieff**

14 JAN. 1983

Le bilan d'un an d'activités du « commissariat à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs » et les propositions que cet organisme suggère pour minimiser les conséquences des catastrophes naturelles ont été présentés mercredi, en conseil des ministres.

Le rapport établi par le commissariat, met l'accent sur la volonté nouvelle d'une meilleure prévention des catastrophes naturelles, par le développement de la recherche et par une meilleure coordination des services de la météorologie et ceux de la sécurité civile. Il propose également l'élaboration d'une « stratégie des secours » et la formation de leurs responsables.

ET SI UNE CATASTROPHE NATURELLE SURVENAIT...

- 2 NOV. 1982

I. - On a méconnu le danger

INONDATIONS, tremblements de terre, éruptions volcaniques, avalanches, glissements de terrain, incendies, accidents climatiques, raz-de-marée : arrêtons-là les cataclysmes naturels, leurs formes sont multiples de part le monde. Et ce qui a jusqu'à présent manqué le plus en France était une prise de conscience du danger. C'est elle qui a voulu provoquer il y a quelque temps «monsieur catastrophes», Haroun Tazieff, dans un récent rapport au gouvernement...

La sécheresse de 1976, le tremblement de terre d'Al Asnam en 1980, les inondations de la Seine et de la Garonne l'année dernière démontrent à l'évidence que nous sommes souvent pris de court par tous les pièges que peut nous tendre la nature. Encore heureux que la France n'ait connu ces dernières années que des cataclysmes d'ampleur relativement limitée. Pourtant, «ce répit n'est que provisoire» conclut Haroun Tazieff, célèbre vulcanologue, dans le rapport qu'il a remis voici quelques mois au gouvernement sur l'organisation des secours en cas de catastrophe naturelle majeure.

Les gouvernements précédents avaient-ils sous-estimé les risques naturels (séismes,



comme excessivement élevés, une catastrophe «coûtant toujours trop cher avant qu'elle ne se produise...»

Et puis les risques décennaux ou centennaux de tel ou tel cataclysmes n'incitaient guère à la mobilisation. On les ignorait, en espérant qu'ils ne se produiraient pas de si tôt. Pourtant, affirme M. Tazieff, les calamités «centennales» peuvent très bien se reproduire à deux reprises successives. C'est particulièrement vrai pour les séismes : là où un tremblement de terre a affecté une ville ou une région, il est certain qu'un autre tremblement se produira, dans deux, dix, cent ou mille ans...

Une assurance désormais obligatoire

Sans doute l'arrivée de la gauche a-t-elle accentué la prise de conscience des périls qui nous menaçaient. C'est dans cet esprit en tout cas qu'a été fondé en novembre 1981 le «Commissariat aux risques naturels majeurs», directement placé sous la tutelle du Premier ministre, et chargé de coordonner la recherche, en complément au Centre opérationnel de la Sécurité civile, dépendant lui du ministère de l'Intérieur. Composé d'une vingtaine de personnes, ce commissariat a donc M. Tazieff à sa tête, et a en charge tous les risques naturels, à l'exclusion des risques technologiques.

L'un de ses collaborateurs immédiats, M. Oblin, adjoint au directeur du commissariat,

nous a reçu à Paris. «En quelques mois nous dit-il, nous avons déjà obtenu une belle victoire : l'assurance obligatoire contre les catastrophes». Une loi, votée à l'unanimité en février (fait rarissime...) et promulguée le 13 juillet, oblige en effet les compagnies d'assurance à insérer dans leurs contrats une clause étendant leurs garanties aux catastrophes naturelles, à charge bien entendu pour l'assuré de payer une prime ou une cotisation additionnelle. «Il ne s'agit pas de taxer encore un peu plus le contribuable, nous dit M. Oblin, mais au contraire de le responsabiliser. Lorsqu'un propriétaire voudra construire sur un terrain soumis au risque de séisme, on espère que le montant élevé de la prime d'assurance suffira à l'en dissuader...»

Le commissariat aux risques naturels va également entreprendre la réalisation d'une cartographie détaillée des risques à travers tout le territoire. Aucune étude semblable n'a été effectuée. Il s'agira cette fois d'un «microzonage» aux 2000 ou 5000e, relevant tous les dangers. Il sera annexé obligatoirement aux divers plans d'occupation des sols (POS), pour dissuader notamment les opérations d'urbanisme dans des zones à problèmes. Ainsi les communes n'auront-elles plus à solliciter (ou à oublier de solliciter...) des bureaux d'étude privés pour évaluer ces risques. Cette nouvelle cartographie pourrait demander cinq années complètes de travail.

(à suivre)

P.-Y. LE PRIOR

Le rapport du Commissariat mettait en évidence le manque de moyens de secours en cas de catastrophe naturelle, en France.

D'autre part, l'absence ou la quasi-impossibilité d'une coordination Nationale a également été soulignée. En effet, il n'existe pas encore au CODISC de fichier informatique sur tous les moyens disponibles en hommes et en matériel dans toute la France.

Fin 83, un exercice grandeur nature eut lieu dans l'Est de la France baptisé "Vosges 83".

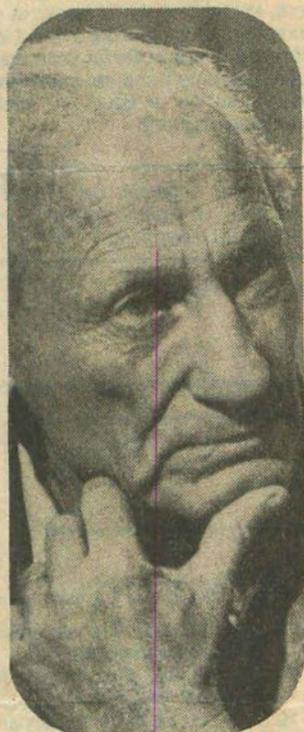
De "grandes lacunes" ont été mises en évidence et notamment toujours des problèmes de coordination.

Il est regrettable que des équipes comme la nôtre n'aient pas été invitées à y participer, même si nous étions assez éloignés du lieu de cet exercice.

Un nouveau plan d'organisation des secours doit être élaboré, pour faire face à une catastrophe d'ampleur Nationale.

Un Parlementaire s'était inquiété auprès du Ministre de l'Intérieur du manque de moyens en pareilles circonstances par une question écrite du 3 janvier 1983 parue au Journal Officiel.

Il est simple de comprendre qu'un Ministre de la Protection Civile, pourtant prévu essentiellement prévu pour la Prévention aurait un rôle primordial et considérable dans ce type de prévision et d'organisation.



inondations) ou technologiques (pollutions, marées noires, catastrophe nucléaire...) qui pèsent sur notre pays ? C'est l'avis du rapporteur, nommé en novembre de l'année dernière.

Commissaire à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs. Les moyens : de lutte étaient la plupart du temps improvisés. Les frais d'une prévention étaient considérés

Et si une catastrophe survenait...

II. — Des moyens mal coordonnés

3 NOV. 1982

LE nouveau commissariat à l'étude et à la prévention des risques naturels a déjà obtenu l'assurance obligatoire des particuliers face aux catastrophes (voir N.E. d'hier). Mais dans un récent rapport, son patron Haroun Tazieff attire l'attention du gouvernement sur l'insuffisance des moyens et les défauts de la coordination en cas de cataclysmes grave...

Tous les Français sont-ils égaux devant le risque ? L'état actuel des moyens, en cas de catastrophe naturelle importante en France, semble montrer que non. Dans les régions les moins peuplées par exemple, qui sont aussi souvent les plus boisées, les risques d'incendies de forêt sont infiniment plus élevés que près des grandes métropoles. Encore heureux que face à ces risques majeurs, la loi affirme la solidarité de la nation toute entière...

Insuffisance des moyens tout d'abord ? Nous disposons en France d'un capital important de 230.000 sapeurs-pompiers, dont 16.000 (6 %) sont des professionnels et plus de 80 % des volontaires. Ils ont montré à de multiples reprises leur utilité. Mais Haroun Tazieff constate dans son rapport au gouvernement que le nombre de leurs sorties (1.700.000 en 1982 sans doute...) a quasi doublé depuis dix ans.

Parallèlement, leur formation fait parfois cruellement défaut, parce que laissée à la seule charge des communes : «un officier de l'armée consacre par exemple six fois plus de temps à cette formation qu'un officier de pompiers». Les structures d'accueil sont rares, et c'est pourquoi le rapporteur propose d'ouvrir aux pompiers l'accès partiel des Unités d'instruction de la sécurité civile (UISC). Ajoutons que dans de nombreuses grandes métropoles, les pompiers sont également insuffisamment équipés, notamment pour les cas délicats de sinistres ensevelis sous les décombres. Au total, M. Tazieff propose de doubler le nombre des pompiers professionnels (qui passeraient de 16 à 30.000) et d'augmenter de 50.000 le nombre de pompiers volontaires, qui seraient ainsi 250.000

A côté des sapeurs pompiers, la France dispose de deux unités d'instruction de la sécurité civile (UISC) fortes chacune de 500 hommes et basées à Brignoles (dans le midi) et Nogent-le-Rotrou. Ces unités accueillent des volontaires parmi les appelés du service national, qui reçoivent une formation particulièrement intensive sous la houlette d'un encadrement permanent.

La publicité qui leur est faite, notamment lors des incendies de forêts, démontre à l'évidence leur efficacité. Mais M. Tazieff regrette que ces unités soient formées de «généralistes» alors que des spécialisations par catégories de cataclysmes seraient nécessaires. Au total, le coût annuel d'un militaire des UISC n'est que 40.000 F contre 110.000 F pour un pompier civil professionnel. Le rapport au gouvernement propose donc la création de sept ou huit UISC sur le territoire français soit 4 à 5.000 hommes.

Militaires des UISC contre pompiers civils...

Au delà des moyens, c'est toute la coordination en cas de fléau que le rapport de M. Tazieff remet en cause. Il déplore notamment que le centre opérationnel de la Sécurité civile ne dispose toujours pas d'un fichier informatique complet sur les disponibilités en hommes et moyens à travers tout le territoire. Il dénonce la mise en œuvre trop tardive de certains moyens, par défaut de communication. A cet égard, le commissariat prépare avec d'autres instances la mise au point d'une sorte de «super-plan Orsec» plus adapté que ce dernier pour faire face à une catastrophe de grande ampleur.

Le manque de coordination est particulièrement flagrant entre les instances différentes de secours. C'est ce qu'a mis en évidence l'opération «Corbières 1982» orchestrée ces derniers mois dans le Midi pour simuler un séisme. On constatait que des sauveteurs intervenaient à plusieurs reprises dans les mêmes maisons, alors que d'autres étaient abandonnées.

A l'origine de ces problèmes, certains conflits de compétence, notamment entre les pompiers et les militaires des UISC. La concurrence existe en effet entre les gradés du civil et ceux de l'armée, et avec elle de petites susceptibilités tout comme il en existe à d'autres niveaux entre les officiers de pompiers professionnels et les officiers volontaires. Des conflits surgissent aussi pour définir la compétence territoriale de chaque instance. Dans 95 % des cas en effet, les sapeurs pompiers sont attachés à leur commune et interviennent donc plus difficilement ailleurs. Ce cloisonnement administratif nuit à tous

niveaux à l'efficacité des secours.

Pour y remédier, Haroun Tazieff propose donc de mieux définir les compétences réciproques et de ménager autant que possible les susceptibilités. A son avis, «les pompiers doivent rester des généralistes du secours». Les membres des UISC doivent au contraire se spécialiser et n'être attachés à aucun territoire précis mais à l'ensemble du territoire national, en se réservant pour les cas graves. Certains «glissements de fonctions» (les UISC sont ainsi intervenus en cas d'accidents routiers...) devraient donc être évités.

Au cas où le gouvernement suivrait les recommandations du rapporteur, la France disposera bientôt d'une force de 4000 à 5000 militaires spécialisés immédiatement mobilisables en cas coup dur, en plus des 300.000 sapeurs-pompiers. Il faut souhaiter bien qu'on n'y croit guère, qu'on n'ait jamais à faire appel à eux...

P.-Y. LE PRIOL

« Vosges 83 » : « De graves lacunes » reconnaît Haroun Tazieff

M. Haroun Tazieff, délégué aux risques majeurs, a souligné que « la nécessité d'une doctrine unique acceptée et applicable par tous les exécutants, quelle que soit leur administration d'origine », était nettement apparue lors de l'exercice « Vosges 83 » de simulation d'un tremblement de terre très violent dans cette partie de la France.

M. Tazieff, indique un communiqué publié par le commissariat aux risques naturels majeurs, a ajouté que l'exercice fait le week-end dernier avait aussi permis de montrer les insuffisances d'un plan O.R.S.E.C. actuellement en cours d'élaboration et qui avait été appliqué pour la première fois à cette occasion.

Le délégué aux risques majeurs a rendu hommage, à cette occasion, à M. Henri Rouanet, directeur de la Sécurité civile, qui savait à l'avance, a-t-il dit, que « Vosges 83 » mettrait en évidence de graves lacunes.

« Après avoir constaté que les journalistes avaient exercé avec une particulière rigueur leur sens critique, M. Tazieff a pris acte de l'absence de doctrine globale en matière d'organisation des secours en si-

tuation d'exception », poursuit le communiqué.

M. Tazieff, ajoute le texte, « a également insisté sur le caractère hétérogène des moyens mis en œuvre et souligne la contradiction apparue entre la nécessité d'une mobilisation rapide de tous les moyens et personnels locaux et la volonté d'organiser d'une coordination nationale ».

Répartir les compétences

Une telle coordination exige la mise sur pied sur les lieux mêmes de la catastrophe d'un poste de commandement dérivé de celui de la Sécurité civile de Levallois, estime M. Tazieff. Ce sont les délais nécessaires à cette mise en place qui ont retardé « considérablement le processus de dévolution des responsabilités de l'échelon local à l'échelon national et contribué probablement à démotiver un certain nombre d'exécutants », précise le communiqué.

M. Tazieff s'était refusé à commenter « à chaud » sur place le déroulement de l'exercice « Vosges 83 ». Il ne l'a fait hier qu'en présence de journalistes qui y avaient assisté.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
ET DE LA DÉCENTRALISATION

Calamités et catastrophes (lutte et prévention).

(J.O.A.N. (Q) n° 27 du 4 juillet 1983, page 2987.)

25175. — 3 janvier 1983. — M. André Tourné expose à M. le ministre de l'intérieur et de la décentralisation qu'il en est des catastrophes naturelles comme de bien d'autres phénomènes. Elles se produisent quand on les attend le moins. Aussi, dans tous les cas, elles créent des surprises doublement désagréables. Ce fut le cas avec les tempêtes de vent et de pluie les 6 et 7 novembre derniers. Ce fut le cas, quinze jours plus tard, avec les chutes de neige un peu partout mais surtout, dans les départements du Rhône, de la Loire et de la Haute-Loire. Ces deux récentes catastrophes dites naturelles, rappellent celle qui se produisit le 10 janvier 1980 sur les Pyrénées-Orientales et sur le département voisin de l'Aude. C'était un dimanche. Tout était calme. Mais voilà qu'à 16 heures, le ciel commença à décharger sa « réserve » de neige. Une neige épaisse et mouillée. Il n'en fallut pas plus pour que, dès 17 heures, la lumière s'éteigne partout. Le téléphone devint muet. Tous les pylones en bois, en ciment ou en acier s'effondrèrent comme un jeu de cartes. Il en fut de même, des serres et abris agricoles, des hangars et de certaines maisons d'habitation. Un tel événement, de mémoire d'homme, ne s'était produit. Les dégâts furent immenses. Les nuisances durèrent plusieurs semaines. Pourquoi ? Parce que la surprise fut générale. Rien n'était en place pour limiter les conséquences de la catastrophe. Un vieux dicton dit : « L'assurance est toujours trop chère quand arrive le malheur ». C'est vrai aussi avec la mise en place des matériels et des hommes sous forme de prévention. En effet, la prévention représente des dépenses d'équipement en général, très élevées, mais elle redevient plus chère quand une catastrophe se produit et que les matériels et les hommes pour y faire face n'ont pas été prévus. En conséquence, il lui demande de préciser ce que l'Etat a fait ou compte entreprendre pour mettre en place, sous forme de prévention, hommes qualifiés et les moyens matériels de tous ordres pour faire face au mieux aux conséquences des catastrophes dites naturelles, toujours possibles. Cela en partant des rudes leçons du passé.

Réponse. — Dans le cadre de ses missions de prévention des catastrophes, le service compétent du ministère de l'intérieur et de la décentralisation (Direction de la sécurité civile) procède à une mise à jour permanente des plans d'organisation des secours (plans Orsec qu'il a élaborés et qui sont susceptibles d'être déclenchés par les représentants de l'Etat dans les départements, lorsque survient une calamité. Le plan Orsec définit les actions à entreprendre lorsque survient une catastrophe en déterminant les missions et les moyens des chefs de service concernés. Il prévoit les modalités d'utilisation des armées et constitue un inventaire des moyens publics ou privés, civils ou militaires disponibles pour intervenir sur le terrain. Il est complété par des plans annexes qui traitent, par catégorie de risques (technologiques; naturels ou autres) des stratégies à suivre. Ces plans sont actualisés continuellement, en fonction de l'évolution des connaissances dans le domaine des risques et du progrès des techniques en matière de lutte. Les plans de secours (Orsec et annexes) permettent ainsi la mobilisation de moyens exceptionnels lorsque les moyens ordinaires se trouvent débordés par l'ampleur ou la spécificité d'un sinistre. On compte environ 1 300 plans de secours pour la couverture de l'ensemble du territoire, auxquels s'ajoute un nombre beaucoup plus important de plans de couverture de risques ponctuels, élaborés à l'échelon des centres de secours (risques associés à des installations industrielles, insalubres ou dangereuses, des établissements recevant du public, immeubles de grande hauteur, etc...). Les principes de cette organisation ont été éprouvés depuis 1952 et ne sont actuellement aucunement remis en cause, le bien fondé des concepts d'organisation des secours qu'ils contiennent ayant été maintes fois testé. Il convient d'observer, toutefois, que le plan Orsec n'est qu'un plan d'organisation des secours dans le cadre départemental : l'hypothèse d'une catastrophe majeure dans laquelle un département entier serait paralysé jusque dans ses structures de commandement ne doit pas être écartée. Pour faire face à cette éventualité, la Direction de la sécurité civile a entrepris l'élaboration d'un plan Orsec national, constituant une transposition à l'échelon du pays de ce qui est réalisé dans le cadre du

département. Les études portent sur cinq points différents : 1° le fondement juridique de l'organisation des secours permettant à un comité permanent de coordonner les actions des différents départements ministériels; 2° la structure et le fonctionnement du plan assurant la cohérence du dispositif avec la planification Orsec départementale existante et l'identité de doctrine entre les plans établis aux différents échelons territoriaux; 3° le recensement des moyens nationaux offrant une nouvelle capacité d'utilisation des moyens par une gestion informatisée; 4° les moyens des collectivités locales constitués en colonnes mobiles de secours capables d'intervenir hors de leurs limites territoriales; 5° les dispositions financières visant le financement des dépenses organiques et des dépenses exceptionnelles liées au déroulement des opérations de secours. Ce dispositif s'appuiera sur les moyens de gestion de crise dont dispose le ministère de l'intérieur et de la décentralisation, à savoir notamment le Centre opérationnel de la sécurité civile (C. O. D. I. S. C.), organe de commandement permanent du ministère de l'intérieur et sur un poste de commandement mobile susceptible d'être installé à proximité immédiate des événements. D'autre part, et en liaison avec le Commissariat à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs et les départements ministériels compétents, mon Département participe à la réorganisation du système de l'annonce des crues et aux techniques de transmission de l'alerte aux maires et à la population. Dans le même esprit, tendant à assurer une saisie d'information météorologique la plus récente possible, mon Département a signé un protocole d'accord avec la météorologie nationale, en vue de définir les modalités d'une coopération étroite et opérationnelle entre les services de la météorologie nationale et ceux de la Direction de la sécurité civile en établissant notamment une liaison télétype entre la météo et le C. O. D. I. S. C. D'autre part, en cas de crise, un ingénieur prévisionniste de la météo sera détaché au C. O. D. I. S. C. Il en va de même en ce qui concerne les feux de forêts en particulier, le plan Alarme (plan d'Alerte lié aux risques météorologiques exceptionnels) a pour objet de réaliser, à titre préventif, une mobilisation exceptionnelle des moyens de détection et de lutte contre les incendies de forêts, lorsque les prévisions météorologiques font état de risques très sévères.

Vosges 83 : le grand cafouillage

Tout ce qu'on a pu dire de « Vosges 83 » était vrai. Ces manœuvres organisées par la Sécurité civile, le 16 décembre dernier, sur un scénario d'un séisme à Belfort, devaient tester un plan Orsec national. Quelque quatre-vingts acteurs de cette superproduction viennent de déposer leur rapport. Grâce à eux, on sait comment cela s'est réellement passé : un cafouillage.

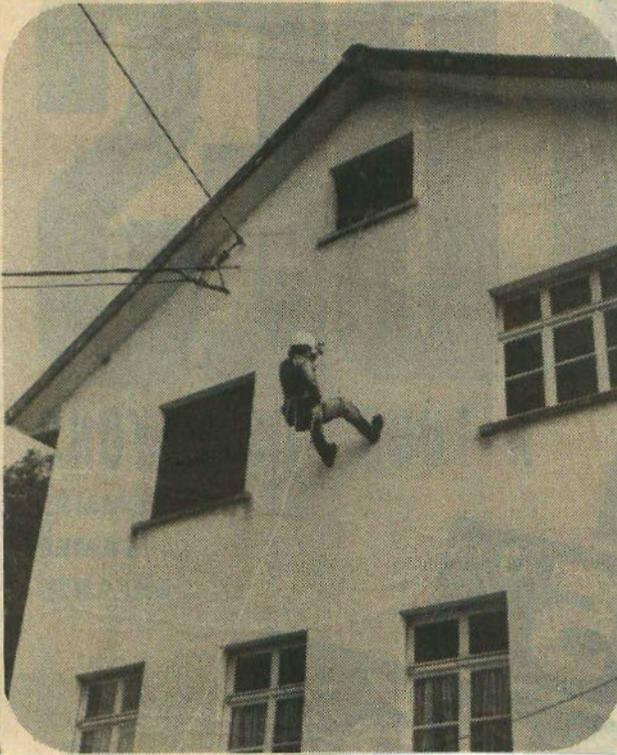
Sur place, le préfet des Vosges, rôle tenu en l'occurrence par le sous-préfet, Michel Martaguet, assure la relève des autorités départementales. Celui-ci remplit sa mission avec fougue, avec un état-major de fonctionnaires.

Son zèle intempestif, le manque de souplesse de ses adjoints ne tardent pas à provoquer des frictions. Remarques acides du professeur Pierre Huguenard, patron du Samu du Val-de-Marne, une équipe dont l'allure de médecins baroudeurs (voir ci-contre) agace ses interlocuteurs. Indignation du commandant

de l'unité d'instruction de Brignoles (Var), fleuron de la Protection civile, à qui Michel Martaguet demande ingénument ce qu'il sait faire. Mais les frictions auront eu leur part d'utilité. A qui, dans l'avenir, appartiendra le commandement ? Telle est la question qu'elles auront contribué à soulever.

Ces défaillances ont persuadé Henri Rouanet des vertus d'un règlement quasi militaire. Les consignes, dont il aura achevé la rédaction en juillet, s'appliqueront jusqu'au moindre détail. L'expérience des incendies de forêts en Ardèche et d'une avalanche meurtrière à Val-d'Isère avaient déjà appris à ce préfet de 51 ans que la Sécurité civile passe par l'acquisition d'automatismes.

Du secourisme de ville à celui de «catastrophe»



Le secourisme s'est transformé ces dernières années. Il a évolué. Il doit encore évoluer beaucoup afin de s'adapter à la masse de la population d'une part et aux futurs techniciens du secours, qu'ils soient bénévoles ou professionnels.

Avec le développement des SAMU, il doit absolument coller au monde d'aujourd'hui, où il risque de devenir sinon inopérant, peu efficace. C'est dans ce sens que l'on peut dire qu'il y a non pas un, mais des «secourismes» qui s'adaptent à leurs différents destinataires.

L'idée d'apprendre à chaque citoyen la conduite minimale à tenir en cas d'accident et face à un blessé grave, a conduit à une redéfinition des objectifs du secourisme en France, actuellement en cours.

L'idée défendue par M. Burggraave, président des secouristes de Roubaix et son équipe, est de ne plus proposer au grand public comme actuellement, un brevet de secouriste, mais de rénover et de revoir ce dernier pour ne le proposer qu'aux professionnels, aux membres d'équipes d'urgence ou équipes associatives et à ceux dont la profession ou la responsabilité exigent cette qualification.

Ainsi, au lieu de former chaque année 100.000 B.N.S., le chiffre devrait descendre à 10.000 (mais un brevet de secouriste comprenant une formation poussée en réanimation et des éléments suffisants en secourisme routier). Le temps dégagé par des formateurs et les associations, permettrait d'engager aussitôt la formation pratique de la population aux «5 gestes qui sauvent» et notamment de ceux susceptibles de les mettre en œuvre immédiatement, c'est-à-dire les candidats au permis de conduire. Evidemment, cette démarche ne serait complète que si cette éducation démarrerait à l'école.

En attendant que maîtres et professeurs et la grande maison de l'Education nationale soient sensibilisés ou formés, le permis de conduire est bien le tremplin idéal pour venir en aide, au-delà des accidents de la route, à tous ceux dont la vie est en péril. L'utilité du secourisme est de nos jours, reconnue par tous. Chaque jour témoigne de la valeur d'un enseignement bien réalisé.

L'ASAR met sur pied une équipe spécialisée

Mais le secourisme, qui comprend des branches spécialisées (sauvetage déblaiement, sauvetage aquatique, etc) ne serait pas complet sans qu'en plus de ce secourisme individuel, occasionnel, il n'y ait un secourisme répondant aux exigences des catastrophes.

La création d'équipes d'urgence dans les départements pour le cadre du plan ORSEC va tout à fait dans le sens des responsables de l'ASAR, qui l'avaient proposée dès 1970, à Wasquehal.

Les catastrophes d'Algérie en octobre 1980, puis d'Italie, seront le déclic à l'ASAR pour mettre sur pied une équipe spécifique en cas de catastrophe du même type.

M. Burggraave imagine une équipe, préparée à l'avance sur le plan technique, psychologique et opérationnel, bénévole, rassemblée rapidement, équipée pour venir en aide aux sinistrés. Les moniteurs de l'ASAR composeront les premiers éléments de cette équipe et un premier équipement d'urgence sera logé provisoirement dans des caisses en bois récupérées.

Trois ans d'effort

En trois ans, l'équipe d'urgence de l'ASAR a été mobilisée trois fois pour des tremblements de terre (Iran, Grèce, Italie et récemment Turquie), à l'exception de la mobilisation partielle et précise de l'équipe pour les inondations du 23 juin dans l'agglomération de Roubaix.

Les secours furent impossibles (Iran) ou refusés (Turquie). Pendant ce temps, la structure continue de se mettre en place et l'équipe se dote d'un matériel de plus en plus adapté, afin d'arriver à une autonomie la plus complète possible, y compris pour la nourriture.

Du secourisme dans la rue ou du travail, des équipes d'associations pour les postes de secours, à l'équipe d'urgence pour le plan ORSEC (l'ASAR avait mis sur pied la première équipe d'urgence du département du Nord), le secourisme de catastrophe est apparu comme une nécessité du monde d'aujourd'hui, où des hommes veulent se porter rapidement et efficacement au secours d'autres hommes frappés brusquement par le malheur.

En liaison avec plusieurs organismes nationaux de secours et notamment le corps mondial de secours, c'est le chef de l'équipe d'urgence qui a suivi le premier un stage intensif d'entraînement aux situations de catastrophe, cet été en Alsace. Tous les autres membres suivront, car il ne suffit pas de savoir placer un pansement compressif, immobiliser une fracture, brancarder en terrain plat, voire utiliser un inhalateur d'oxygène : le secourisme de catastrophe oblige du membre de toute mission, de posséder de multiples aptitudes.

Outre ses connaissances secouristes en sauvetage-déblaiement, il faut avoir une certaine résistance physique, à la fatigue notamment, résister également aux intempéries et aux très mauvaises conditions de travail, pénibles, d'un lieu de catastrophe, également à l'épreuve morale devant la détresse morale, l'agonie de blessés, la vue de cadavres, etc. Il faut savoir descendre en rappel, assurer sa propre sécurité et celle de ses camarades de mission, faire fonctionner un groupe électrogène, un tiriflor, une motopompe, une embarcation, ramper ou cheminer sous les décombres...

Bref, il ne suffit pas d'être volontaire, il faut maîtriser une série de techniques de sauvetage et de déblaiement.

Chaque fois qu'une catastrophe se produit dans le monde, l'équipe roubaissienne se prépare en même temps que les premiers contacts s'établissent, notamment au niveau de l'ambassade du pays concerné. Le plus important, c'est d'obtenir un moyen de transport aérien. Les caisses «catastrophe» de l'équipe de l'ASAR sont prêtes en permanence, ainsi que la tente qui les abritera. Chaque membre doit prévoir son équipement individuel dans un sac à dos, avec passeport et carnet de vaccinations. Lors de la mobilisation, chaque équipier a un rôle précis à tenir et essaie de se dégager de ses obligations professionnelles, en prenant des congés.

Un jour, toute l'équipe le sait, prochainement ou dans quelques mois ou même quelques années, l'équipe ainsi constituée, sera appelée à intervenir dans la réalité difficile et éprouvante d'une catastrophe naturelle. Ils pourront tous, comme ils le souhaitent, secourir des sinistrés et peut-être sauver des vies humaines.

Un séisme fait 2 morts et des dégâts considérables à Liège et ses environs

Notre région n'échappe pas aux secousses sismiques

Mais presque toutes sont imperceptibles

«Les gens couraient dans les rues, des enfants dans les bras...» Liège et des communes avoisinantes, comme Saint-Nicolas, Montégnée et Seraing offraient, hier matin, un spectacle de désolation après le tremblement de terre d'une intensité de 4,9 degrés sur l'échelle de Richter (graduée jusqu'à neuf) qui a fait un mort et plusieurs blessés dans la région de Liège, mardi vers 2 h du matin.

La première secousse, la plus forte, a été suivie de trois «répliques» dont deux seulement ont été ressenties par la population.

Ce type de phénomène est rare en

Belgique. Certains se souviennent peut-être, néanmoins, d'un précédent fait aussi dramatique survenu le 11 juin 1938. Ce jour-là (comme le rapportait à l'époque la «une» «Journal de Roubaix» reproduite ci-dessous), la terre avait tremblé dans la région, de la Belgique au Nord et à l'Angleterre.

Un phénomène nouveau est venu hier ajouter aux phénomènes de panique courants dans de tels cas. Des représentants des autorités ont, en effet, dénoncé la conduite de certains animateurs de radios locales qui, selon eux, ont contribué à semer l'égarément parmi la population

Notre préparation doit se poursuivre en permanence. Les séismes se suivent à un rythme inquiétant. Nous devons nous tenir prêts à partir d'un jour à l'autre.

Fin 1983, nous avons pu constater que la terre pouvait trembler tout près de nous.

Nous devons augmenter notre capacité à agir par des moyens matériels complémentaires.

Par notre perfectionnement permanent.

Par un entretien de notre condition physique.

Par un haut niveau de résistance à l'épreuve.

Par une cohésion parfaite de l'équipe.

Par un plan d'alerte minutieux. Par des conventions avec les Pays susceptibles d'avoir besoin de nous.

Par le maintien de contacts avec des Organismes humanitaires.

10 NOV. 1983

Tremblement de terre en Italie : 35 blessés dans la région de Parme

UN fort séisme ressenti mercredi à 16 h 30 dans toute l'Italie du Nord a fait 35 blessés admis à l'hôpital. La ville la plus touchée par la secousse tellurique est la cité historique et médiévale de Parme (Emilie-Romagne).

Deux heures vingt après le séisme, le plus violent en Italie du Nord depuis celui qui avait fait 1.000 morts dans le Frioul en 1976, aucun dégât important n'avait été signalé.

L'observatoire national de géophysique, qui coordonne tous les centres de surveillance des séismes du pays, a indiqué dans la soirée que la secousse avait une amplitude de 5,2 sur l'échelle

de Richter, qui en compte neuf.

L'épicentre de la secousse de mercredi après-midi se trouvait cependant très en profondeur, à environ 30 kilomètres de la surface, dans le massif montagneux des Apennins, selon l'observatoire romain de catone. La ville de Parme s'en trouve distance de 15 kilomètres.

Après le Japon, la Turquie, la Chine et avant hier Liège, ce nouveau séisme est la preuve d'une intense période d'activité sous la surface du globe.

Nous pouvons dire à ceux qui demain, hélas, seront les victimes d'un tremblement de terre. Si votre Pays est accessible, NOUS VIENDRONS VOUS SECOURIR.

COORDONNEES DE L'EQUIPE D'URGENCE DE LASAR :

(20) 83 43 93
(numéro unique d'appel)

P.C : (20) 82 17 15

En cas d'impossibilité de joindre ces deux numéros, appeler le (20) 83 87 87.

“Je ne te demande pas quelle est ta race, ta nationalité ou ta religion mais quelle est ta souffrance”

Pasteur